F-F-6-2, 15997
Cen Fic 1952

LE TRIOMPHE

DE LA

RAISON PUBLIQUE,

PIÈCE PATRIOTIQUE ET RÉPUBLICAINE,

DÉDIÉE AUX SANS-CULOTTES;

Comédie en trois Actes et en Vers libres,

Par le citoyen GUIGOUD.

Ad Reipublicæ firmandas et stabiliendas vires, sanandos populos, omnis nostra pergit oratio.

CICERO. de leg. lib. I.

A VILLE-AFFRANCHIE,

De l'Imprimerie de J. B. LAMOLLIERE, vis-à-vis l'Evêché.

1793,

L'an deuxième de la République Française, une, indivisible et démocratique.

THE NEWBERRY LIBRARY

ÉPITRE DÉDICATOIRE AUX SANS-CULOTTES.

Tu, quid ego, et populus mecum desideret, audi.
HORAC. A. P. V. 153.

MES bons amis, lisez mon évangile,
Vous y verrez courage et vérité :
Pour lui donner quelque publicité,
Depuis un an je heurte au péristile
Du temple de la Liberté ;
Messieurs de la révolte en obstruaient la porte ;
On n'entrait plus sans être *muscadin ;*
Je restai donc sur le premier gradin,
Armé de ma faiblesse et l'ame fière et forte,
Bronzée au creuzet jacobin.
Devant le char de la Victoire
La tourbe royaliste a fui ;
Un rayon d'espérance a lui,
Cet espoir n'est plus illusoire.
Le peuple entier, ce colosse imposant,
Des émeuteurs a fait tomber les têtes ;
Le vaisseau de l'Etat domine les tempêtes,
L'avenir s'ouvre... un astre bienfaisant
Sur notre horizon politique
Brille... et cet astre est une République.

Gloire vous en est due, illustres Montagnards !
Contre votre roc formidable
J'ai vu s'émousser les poignards
Forgés par la race exécrable
Que traînent à la mort les soi-disant Césars.
Aigle orgueilleux de Germanie,
Rétrogradez de notre région ;
Rugis, léopard d'Albion,
D'impuissance et d'ignominie !
Les décombres fumans de l'antique Lyon,
Quel monument d'effroi... quel juste talion
Pour les tyrans et pour la félonie !
Des vertus, du fer, des soldats,
La roture républicaine,
Les haillons en honneur, la valeur en haleine ;
Sans-Culottes, telle est la gloire des Etats.
Tous ces héros de l'esclavage,
Dont l'illustration était, seule, un abus,
Valaient-ils nos *Casca*, nos *Cimber*, nos *Brutus* ?
Le Français du vieux temps n'était qu'un personnage ;
Il est homme, il est libre... Où sont les attributs
Equivalens à ce riche apanage ?
Ardens amis de cette déïté
Qu'on ne sert bien que par des sacrifices,
Vous eûtes à souffrir... mais votre fermeté,
Le sentiment de votre dignité,
Vos phalanges libératrices
Et votre sang, ont cimenté
La voûte des saints édifices

De la Concorde et de la Liberté.
Vous triomphiez... et moi, triste en mon domicile,
Faible et n'ayant que l'ame d'un Achille,
D'une plume d'airain, je combattais les rois ;
J'écrivais pour les mœurs, je chantais vos exploits,
Et quand vous étiez grands, je tâchais d'être utile...
Mes bons amis, lisez mon évangile.

PERSONNAGES.

BRILLANCOUR, ci-devant marquis. (*Ce rôle appartient au comique.*)

REYMOND, maire du lieu, et fermier de Brillancour.

La citoyenne SAINT-PREU, connue sous le nom d'Hectorine.

SAINT-PREU.

DESPARRE, amant de Zulmé.

ZULMÉ.

PRUD'HOMME, valet de chambre de Brillancour.

LAURETTE, suivante d'Hectorine.

LAMOUCHE, jockey au service de Saint-Preu.

La scène est à la campagne chez Brillancour.

Le Théâtre représente un salon : au fond, deux portes latérales. Celle à gauche indique l'appartement de Brillancour. Ce personnage en robe de chambre étoffée est assis près d'une table, ainsi que Reymond son fermier et maire du lieu. Prud'homme range quelques meubles, va et vient, apporte, tantôt l'habit que doit mettre Brillancour, et tantôt une épée, à laquelle il attache un nœud élégant.

LE TRIOMPHE

DE LA

RAISON PUBLIQUE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

BRILLANCOUR, REYMOND, PRUD'HOMME.

BRILLANCOUR, (*déployant un vaste porte-feuille d'où il tire des assignats.*)

DONNER, donner encore et toujours largement,
Voilà mon aristocratie !
Vivre de soi, quel dénuement !
J'ai besoin de donner, et je vous remercie
De fournir à mon cœur, Reymond, son aliment.
Je dis donc : mille écus pour le recrutement....
Mille écus... mais c'est minutie !
Mille autres, pour l'équipement.

REYMOND.

On s'en étonnera.... quelle main libérale,
Diront nos jeunes gens !...

BRILLANCOUR.

Ils donnent plus que moi.
Qu'est l'or au prix du sang ! une honte, un scandale...

Je déteste de bonne foi
Ma fortune trop colossale.

REYMOND.

Mais le mérite de l'emploi...

BRILLANCOUR.

Vertu morte, Reymond, et hors de ma morale.
Sans préciser les motifs, finissons.
L'opulence me crée ici plusieurs familles.
J'ai pourvu celle des garçons ;
Mais je dois consoler, encourager les filles,
Qui des amans soldats vont prendre les faucilles,
Et scier seules les moissons.
Pour ce trait de civisme.... ou de galanterie,
Je me taxe à deux mille écus. *(Il les compte.)*

REYMOND.

Ces dons de l'amitié par les Grâces reçus,
N'en orneront pas moins l'Autel de la Patrie.

BRILLANCOUR.

Comme vous l'entendrez.... Je ne veux pas savoir
Si je vais dans le sens, si j'achète un mérite ;
L'occasion est belle, elle est là, j'en profite ;
Je fais quelques heureux.... j'ai rempli mon devoir.

REYMOND.

Homme de bien que je plains, que j'admire !...
Pourquoi, modèle des bons cœurs,
Tenir encore à de vieilles erreurs
Que la raison a su détruire ?

BRILLANCOUR.

La raison.... dites le délire....
(Un silence.)
Si vous n'étiez que mon fermier,
Probe Reymond, je voudrais essayer
De vous prouver.... mais vous êtes mon Maire,
Je respecte les lois, et sais ce qu'il faut taire.

REYMOND, *(avec véhémence.)*

Nos tièdes, les voilà.... voilà leur lâcheté,
Leur criminelle léthargie !
Lorsque tout est perdu, sauf notre liberté ;
Quand la fureur est à peine énergie,
Le modéré, perfide ou rebuté,
Dans l'abyme se réfugie,
Et là.... loin des poignards, dit : *J'ai tout respecté.*

BRILLANCOUR.

Qui vous découvre en moi ces traits d'analogie ?

REYMOND, *(avec feu.)*

L'intolérante vérité.

BRILLANCOUR.

Cet esprit de vertige où périt votre cause,
Manque le but qu'il se propose :
La liberté fait peur.... on fuit ses étendards....

REYMOND, *(avec la plus grande chaleur.)*

Trop de ménagement a-t-il fait autre chose
Que de grossir la horde des fuyards ?
Quand la philosophie est une arme émoussée,
Quand la raison n'a qu'un filet de voix,
L'enthousiasme tonne et l'ame est terrassée.
Au mauvais citoyen que dire ? *Meurs ou crois.*

BRILLANCOUR.

Ce langage est atroce.... aux rives du Bosphore
Les tyrans de l'Asie ont pu l'imaginer ;
Mais en France, Reymond.... parler d'assasssiner !...
Ce tocsin de mort déshonore.

REYMOND.

Eh morbleu ! plus que vous, j'en suis exaspéré ;
Sur cette urne de sang mon cœur trop ulcéré
En secret a fourni bien des larmes amères....
Mais aussi loin de suivre un plan désespéré,
Que ne vous jetez-vous dans les bras de vos frères ?

Un peuple nouveau libre est long-temps ombrageux,
Tout l'offusque, l'aigrit, le met en attitude....
N'a-t-il plus d'ennemis, il devient généreux,
Et voilà des Français la constante habitude !
Le génie les porte aux mouvemens fongueux,
L'instinct les rend à la mansuétude.
(Un silence.)
Soyez des nôtres....

BRILLANCOUR.

Convenez
Que ce retour tiendrait du phénomène....

REYMOND.

Vous y viendrez.... car il faut qu'on y vienne....

BRILLANCOUR, *(se levant et avec hauteur.)*

Vous doutez-vous, Reymond, que vous me profanez !...
Moi votre adepte.... une de vos conquêtes !....
Mon bon fermier.... tout Maire que vous êtes,
Cet espoir, cet honneur ne vous sont point permis.
(Reprenant un ton d'aménité.)
Être au plus haut des rangs de vos plus chauds amis,
Vous créer des plaisirs, présider à vos fêtes....
Doter la beauté pauvre.... aider l'agriculteur,
Répandre autour de moi la gaîté, le bonheur....
C'est à quoi je suis bon, à quoi je suis votre homme.
Qu'on me laisse en mon cercle.... habille-moi, Prud'homme.
(Revenant à Reymond.) *(Prud'homme apporte un habit.)*
Mais j'ai parlé de fête, et gauchement distrait,
J'ai glissé sur le mot.... sans prendre sur le fait
L'occasion qu'il me présente
D'un galant et nouveau bienfait.
On danse ici, ce soir.... et moi qui me contente
D'attirer à ce bal l'étiquete gênante,
Sans observer que mes bons villageois
Ne doivent pas payer les rubans des danseuses,
A leurs frais amuser mes sottes précieuses,
Ni désaltérer les hautbois.

Si j'ai des torts, qu'au moins je les pallie.
Puisons au porte-feuille... Eh non !... toujours compter,
C'est presque dire aux gens; Je veux bien vous prêter.
(*Il remet le porte-feuille à Reymond.*)
Tel qu'il est, le hasard le donne à la folie....
L'adresse convenue est : A la plus jolie....
Je l'en fais trésosière ; et s'il est épuisé
Avant la fin des jeux, des festins, de la danse,
Vous serez-là, Reymond.... en tapinois rusé,
Vous me ferez un signe.... et moi, d'intelligence,
Sans y mettre de l'importance,
Je glisserai.... vous m'entendez....

REYMOND.

Très-bien.

BRILLANCOUR.

Allez tout ordonner....

REYMOND, (*s'en allant et avec abandon.*)

Homme chéri.... mon frère....
Orné des qualités qu'en ton cœur je révère,
Pourquoi te manque-t-il d'être bon citoyen ?

BRILLANCOUR, (*à part.*)

S'ils te ressemblaient tous, je n'hésiterais guère.
(*à Prud'homme.*)
Essayons cet habit... (*il le met.*) superbe... éblouissant !
Aux grâces naturelles
L'art est assortissant ;
L'éclat va si bien, quand on sent
Qu'exprès on naquit pour les belles.

PRUD'HOMME.

Je suis comme vous fait pour elles ;
Mais mon habit est si décent....
Je n'attaque que des cruelles.

BRILLANCOUR, (*à part.*).

Qu'il est exquis avec ses parallèles !

Il te sied bien d'espérer des succès
Dans l'art de fixer, de séduire....
Qui t'inspira cet orgueil ?....

PRUD'HOMME.

Je ne sais....
L'instinct.... L'exemple....

BRILLANCOUR, (*à part.*)

Il faut en rire.

PRUD'HOMME.

Vous, fait pour plaire, et moi, fait pour jouir ;
Vous, pour l'abus.... et moi.... pour le plaisir.

BRILLANCOUR.

Rampe et sers-moi.... L'abus.... c'est ton audace.

PRUD'HOMME.

Mes droits sont déclarés.... le sort me fait servir.
Mais né libre, je suis au-dessus de ma place.
Baptiste aussi servait, quand sous les murs de Mons
Et le volcan de cent canons,
Il enchaîna par sa vaillance
La victoire à nos escadrons :
Le mérite et les vrais grands noms
Sont enfans de la circonstance.

BRILLANCOUR, (*Le premier vers en trépignant.*)

Eh non !... faquin.... enfans de la naissance ;
Connais-toi.... connais Brillancour.
L'ombre au tableau, la nuit au jour,
L'argile à l'or, le singe à l'homme,
Sont mes rapports avec Prud'homme.

PRUD'HOMME, (*à part.*)

Qu'il est aristocrate !...

UN LAQUAIS.

Une dame Zulmé
Vient d'arrêter... elle est dans l'antichambre...
Ferai-je entrer ?...

BRILLANCOUR, (*tire un mouchoir de poche qu'il déploie.*)
Permis. (*Le laquais sort.*) ... Sans être parfumé ! ...
(*Il jette de dépit le mouchoir à Prud'homme.*)
L'inepte ! ....

PRUD'HOMME, (*se disposant à entrer dans l'appartement de Brillancour.*)
Au musc...

BRILLANCOUR.
Fi donc !

PRUD'HOMME.
Ordonnez.

BRILLANCOUR.
Des flots d'ambre.

(PRUD'HOMME *entre dans l'appartement de Brillancour, et reparaît aussitôt, versant un flacon sur le mouchoir, qu'il remet à son maître devant Zulmé.*)

J'étais oisif... on vient à point nommé.
Cette Zulmé se cite.... on la dit très-jolie ;
Mais fidelle encore aux terreurs,
Aux goûts d'une enfance assouplie
A la nouveauté de nos mœurs ;
Trop jeune, enfin, pour les douces erreurs :
Que lui manque-t-il ? d'être aimable,
D'exercer savamment le pouvoir de ses yeux....
Enfant, sur cet article, est bientôt raisonnable,
Pour peu qu'un Brillancour daigne être officieux.

SCÈNE II.

BRILLANCOUR, ZULMÉ, et PRUD'HOMME.

BRILLANCOUR, (*présentant la main à Zulmé.*)

Et le cher oncle....

ZULMÉ.
Oh ! c'est chose à décrire...
Nous partions...., au château laissant plus d'un ennui ;

Nous venions essayer de rire ;
(Si l'on rit encore aujourd'hui.)
Le courrier du Bas-Rhin nous croise sur la route...
Je suis sûr d'un paquet, dit mon oncle, et descend :
Je veux suivre, il m'arrête ; et quand j'insiste... écoute :
J'irai seul... toi, poursuis. C'est assez d'un absent...
Mais que dire au marquis ? Eh ! qu'un retour de goutte
A mes plaisirs s'est opposé.
(Un silence.)
Vous lui pardonnerez, sans doute ?

BRILLANCOUR, *(très-galamment.)*
Je vous possède, il est trop excusé.

ZULMÉ, *(avec embarras.)*
Venir seule... sans défiance !
Je m'accusais d'inconséquence,
Et je reçois un compliment !
C'est abuser complétement
D'une bizarre circonstance.
S'il me fallait rougir...

BRILLANCOUR.
Eh ! sans doute, il le faut.
Fille que rien n'émeut a du moins ce défaut,
Et vous êtes parfaite...

ZULMÉ, *(confuse.)*
Accablez-moi...

BRILLANCOUR.
Bien neuve !
Bien étonnante !... et j'en donne la preuve.
Bon convive, homme de plaisir,
Je l'enchaîne, et c'est pour l'offrir :
De là, mes fêtes admirables.
Il m'y faut des femmes aimables ;
Vous y venez, c'est à ravir.
Mais je vous fais tourner la tête,
Je vous atteins d'un trait fatal,
Et le cœur que l'orgueil arrête,

Cache son trouble... et c'est très-mal.
Il vaut mieux céder avec grâce.

ZULMÉ, (*persiflant.*)

Vous céder... mais en vérité
Votre présomption surpasse,
Marquis, votre célébrité.
Avec des armes si fatales
Tous les cœurs vous sont assurés...
Eh bien!.. moi... je crains les rivales...
D'après cela, désespérez.

BRILLANCOUR.

Je suis indocile, et j'espère.
Il faudroit bien, Zulmé, de tiédeur à me plaire,
Pour ne pas obtenir la palme qu'on vous doit...
Quand on a vos attraits, la couronne est de droit.

ZULMÉ.

La galanterie est bizarre!
Je suis venue ici pour votre amusement...
Allons... J'en cours l'événement,
Et je le mets tout entier sur Desparre.

BRILLANCOUR.

Quel est ce genre d'homme?

PRUD'HOMME.

Un de vos invités.

ZULMÉ, (*à Brillancour.*)

J'ajoute : Un cavalier aimable.

BRILLANCOUR.

Le serait-il encore à mes côtés?

ZULMÉ.

Mais... je le crois...

BRILLANCOUR.

Non... non... vous en doutez...
Votre Desparre est l'être pitoyable,

Et son peu de crédit n'est dû qu'à vos bontés.
Se soutenir, briller de son propre mérite,
Sous le niveau bizarre où tout rang périclite ;
Ah ! voilà mon secret... je suis de bonne foi,
Ce secret-là m'échappe, il perce malgré moi
Comme l'éclat de l'or dans une chrysolithe,
Comme le goût dans votre ajustement,
Comme l'amour dans ce regard charmant...
Combien vous me plaisez !... je vous en félicite.

ZULMÉ.

De mon côté, je m'en applaudis fort ;
Et cet excès d'honneur, dont je sens l'importance,
Sera payé, sans rougir, sans effort,
D'une légère confidence.

BRILLANCOUR, (*vivement.*)

C'est comme je vous veux... Expliquez-vous, Zulmé.

ZULMÉ, (*avec intérêt.*)

Desparre aimait comme il était aimé,
Comme au vieux temps, c'est tout vous dire,
Et de mon choix, mon oncle était charmé.
Saint-Preu se bat, il succombe, il expire,
Tout mon espoir en deuil est transformé.

BRILLANCOUR, (*à part à Prud'homme.*)

Elle est folle....

PRUD'HOMME, (*à part à Brillancour.*)

Elle l'est...

ZULMÉ.

Voyez à quelle épreuve
M'expose cet événement !
A Saint-Preu survit une veuve
Exhalant des douleurs qu'un fol excès dément,
Et l'Andromaque ridicule,
Sans pudeur, comme sans scrupule,
Prend un maintien de prude et m'enlève un amant.
Ah ! monsieur... si pour ma vengeance...

BRILLANCOUR, (*gracieusement.*)

Je vous devine... un peu de complaisance...
Jeter sur la pleureuse un coup d'œil d'amateur,
Ravir tout droit de survivance
Au citoyen consolateur...

ZULMÉ, (*vivement.*)

Et m'enchaîner par la reconnaissance.

PRUD'HOMME, (*à Zulmé.*)

Rien ne s'enchaîne ici que par l'amour.

BRILLANCOUR.

C'est le mot... que votre rivale
En attraits au moins vous égale,
Et je descends à lui faire ma cour;
Mais, Zulmé, gardez-vous de croire
Que vous devrez à ma victoire
Le tendre retour d'un époux.
Tous les cœurs me sont dus; de tous je suis jaloux.

PRUD'HOMME.

C'est, madame, à n'en rien rabattre:
J'ai vu monsieur suffire à quatre,
Et crier encore à l'ennui.

ZULMÉ, (*à Brillancour.*)

Vous m'assurez donc qu'aujourd'hui...

BRILLANCOUR.

Desparre dont je suis l'arbitre
N'aura pas le plus léger titre
A consoler la veuve de Saint-Preu.

ZULMÉ.

Quoi!.. vous l'écarterez...

BRILLANCOUR.

Bagatelle... un vrai jeu:
Mais oublier votre infidelle,
Pour moi, brûler du plus beau feu,
Pour moi seul, tâcher d'être belle...

PRUD'HOMME, (*à part.*)

Voilà le *hic*...

BRILLANCOUR, (*à Zulmé.*)

C'est un point de rigueur.

ZULMÉ.

Vous m'avez assez fait entendre,
Qu'on a, devant vous, par malheur,
Mauvaise grâce à se défendre...
C'est un tribut...

BRILLANCOUR, (*fort galamment.*)

Que je change en faveur.

ZULMÉ, (*avec embarras.*)

Prendre à tâche de me confondre !
Si c'est très-beau, ce n'est pas très-décent.

PRUD'HOMME.

Au mot, mademoiselle : il est embarrassant,
Quand on palpite, de répondre.

ZULMÉ, (*avec un peu d'impatience.*)

Maître et valet... le piége est sous mes pas.

BRILLANCOUR, (*très-galamment.*)

Voyez-le encor plus près... l'écueil, c'est vos appas.

ZULMÉ, (*fort contrainte.*)

Insidieux marquis... je vous demande grâce.
Je suis foible, timide et me trouble aisément...
Vous avez des bosquets... trouvez bon que j'y passe.

BRILLANCOUR, (*lui présentant la main.*)

La même liberté qu'en votre appartement.
Mais, belle enfant!.. précautions peu sûres.
Femme qui lutte avec son cœur,
Et prend avec lui des mesures,
A déjà nommé son vainqueur.

ZULMÉ, (*s'en allant.*)

N'importe : j'ai besoin d'un peu de solitude.
N'oubliez pas ce que j'attends de vous.

BRILLANCOUR, (*la reconduisant.*)

L'oublier !.. j'en fais mon étude.

PRUD'HOMME, (*à part.*)

Une de plus à nos genoux.

SCÈNE III.

BRILLANCOUR et PRUD'HOMME.

BRILLANCOUR, (*gaiement.*)

Eh bien !.. Prud'homme... une femme confuse,
Ivre d'amour... non... ce n'est pas Zulmé...
Tu le diras : mais je t'excuse,
Tu n'es qu'un sot. (*à part.*) Comme je suis aimé !

PRUD'HOMME.

Si j'osais...

BRILLANCOUR.

Parle...

PRUD'HOMME.

Hélas !..

BRILLANCOUR.

Achève...

PRUD'HOMME.

On vous abuse.
Le trouble de Zulmé vous semble un tendre aveu ;
Mais racheter Desparre est tout ce qui la flatte,
Et l'on se sert de votre illustre patte,
Pour tirer les marrons du feu.

BRILLANCOUR, (*portant la main à son épée, et poursuivant quelques pas Prud'homme.*)

Je vais t'apprendre, orateur détestable...

(*Prud'homme fuit et disparaît.*)

(*Brillancour revenant.*)

Que je suis fou !... le pauvre diable

N'est pas fait pour m'apprécier.
On vient... rester... non non... l'air le plus roturier,
Est d'être là pour recevoir son monde.

(Il disparaît.)

SCÈNE IV.

La citoyenne HECTORINE *en habit de deuil, et ceinte d'une ample écharpe blanche*, DESPARRE et LAURETTE *portant un portrait roulé.*

HECTORINE, (*d'un ton tragique.*)

En proie à ma douleur profonde,
Que viens-je faire à ce banquet ?

DESPARRE.

Y briller de plus d'un attrait...

HECTORINE.

Eh ! non... y paraître bizarre
Et d'un ridicule excessif.
Retournons, généreux Desparre,
Pleurer ailleurs...

DESPARRE.

Il faudroit un motif.

HECTORINE, (*soupirant.*)

Il en est un puissant !

DESPARRE.

J'en conviens, mais vos charmes...

HECTORINE, (*avec véhémence.*)

Eh ! puissent-ils se flétrir dans les larmes !
Que me fait la beauté, quand Saint-Preu m'est ravi ?

DESPARRE.

Beau préjugé de quelques indiennes,
Mais chez nos veuves citoyennes,

Heureusement fort peu suivi.
Individus de la nature,
Nous appartenons aux vivans :
Feuilles mortes, jouets des vents
Otent à l'arbre une parure
Qui se reproduit au printemps.
Il est encor, belle Hectorine,
Des mortels que le Ciel destine
A l'héritage de Saint-Peu...

(*mystérieusement.*)

J'en connais un, sur-tout... (*il soupire.*) m'entendez-vous un peu ?

HECTORINE.

Je m'en garderais bien !..

LAURETTE, (*avec carricature.*)

On n'a pas la finesse
De deviner des choses...

HECTORINE.

Taisez-vous...

Tais-toi... Laurette...

LAURETTE, (*à part.*)

Ah ! la bonne maîtresse !

HECTORINE, (*à Desparre.*)

De mes bontés, si vous êtes jaloux,
N'ayez donc plus la gaucherie
De soupirer... d'être un adulateur :
Ce mauvais ton d'afféterie
Ne vous va point, et vous nuit dans mon cœur.

LAURETTE, (*à Desparre.*)

Nous ne vous avons pris qu'à titre de pleureur.

DESPARRE, (*à Hectorine.*)

Je m'en rappellerai...

HECTORINE.

Mais ce marquis étrange
Chez qui l'ont vient.

DESPARRE.

Pour qui l'on se dérange...

HECTORINE.

En invitant, ne sait-il recevoir?

DESPARRE.

Il nous vend par l'ennui, la faveur de le voir...

LAURETTE.

Si j'allais à la découverte!
Encor faut-il savoir pourquoi nous sommes-là...

DESPARRE.

Pourquoi la maison est déserte...

HECTORINE, *(à Laurette.)*

Tu peux aller...

LAURETTE.

J'y cours:

HECTORINE, *(la rappelant.)*

Le portrait.....

LAURETTE, *(le remet.)*

Le voilà. *(Elle disparaît.)*

SCÈNE V.

HECTORINE et DESPARRE.

HECTORINE.

Vous êtes loin de soupçonner, Desparre,
La surprise qu'on vous prépare.
(Elle remet le portrait à Desparre qui l'étale.)
Vous le voyez, l'objet de ma douleur...
Il vivoit pour l'amour... il mourut pour l'honneur.

DESPARRE.

DESPARRE.

Expliquez-moi...

HECTORINE, (*avec un sentiment de douleur gradué.*)

L'éclat de son civisme
Lui suscita des ennemis nombreux.
Aux sectaires du despotisme,
Opposant avec fruit des propos vigoureux,
Il ramenait des frères... quand l'un d'eux,
Almanzor, esprit faux et que Saint-Preu harcelle
Par un sens droit, un raisonnement sain,
Inégal à la lutte en devient plus hautain :
Il poursuit mon époux, lui crée une querelle,
L'attire à la frontière, et lui perce le sein.

DESPARRE, (*contemplant le portrait.*)

De votre malheureuse étoile
L'influence est triste, en effet.

HECTORINE.

Ah! que ne puis-je animer cette toile!

DESPARRE.

De cet époux faites-vous un portrait
Plus vrai, plus noble, plus complet;
Et plus digne de sa mémoire.

(*Il roule le portrait.*)

Agréez-moi.

HECTORINE.

Folie!

DESPARRE.

Il faut y croire,
Vous y livrer, sans rien prévoir.
La peur consulte, et vous êtes trop sûre
De votre foi, pour craindre une imposture,
Dont je veux bien ne point me prévaloir.

HECTORINE.

Je vous dois un refus... en vous croyant sincère...
C'est être à plaindre, je le sais;
Mais l'homme est si pervers...

DESPARRE.

Vous avez tant d'attraits!...

HECTORINE.

Piége de plus...

DESPARRE.

Non... non... l'honneur tempère
Des avides désirs la fougue passagère,
Et la raison épure les souhaits.
Je n'en forme qu'un seul, mais sublime, héroïque,
Digne de vous, de moi... je veux vous protéger.
Jeune veuve est en vue, et court plus d'un danger;
Forte de sa vertu, l'opinion publique
Serait pour elle encore à ménager.
Votre main pare à tout, daignez me l'engager.

HECTORINE.

Votre offre est noble autant que délicate;
Je l'apprécie et je vais le prouver :
J'estime l'homme qui me flatte...
(*avec bonté.*)
Je l'estime, Desparre, et sais m'en préserver.
Vous ne m'en voulez pas...

DESPARRE, (*contraint.*)

Où la raison éclate;
Il faut bien savoir approuver...

HECTORINE.

Revenons donc où nous rappelle
Notre indulgence mutuelle
Pour le fat chez qui nous dînons.

DESPARRE.

On peut lui donner tous les noms
Sous lesquels on caractérise
L'orgueil du luxe et la sottise.

HECTORINE.

Oh ! je les lui réserve...

DESPARRE.

On vient...

HECTORINE.

C'est lui...

DESPARRE.

Feignons.

SCÈNE VI.

HECTORINE et DESPARRE *allant et venant, et affectant de ne point apercevoir Brillancour*, et BRILLANCOUR.

BRILLANCOUR, (*après avoir remarqué les mouvemens d'Hectorine et de Desparre.*)

Courage... allons... de l'exercice...
C'est le père de l'appétit...
(*Il les croise, sans être aperçu.*)
Ils ne me verront pas...

HECTORINE, (*à part.*)

Ah ! je suis au supplice !

DESPARRE.

Et moi... d'une colère !...

BRILLANCOUR.

Et moi dans un dépit !
Mes bonnes gens... chez qui croyez-vous être ?

HECTORINE, (*avec dédain.*)

Mais... chez un sot...

BRILLANCOUR.

(à part.) L'ai-je bien entendu ?
(haut.) Le terme est fort !

HECTORINE.

N'importe : il peint le maître

DESPARRE.

Il vaut les bonnes gens, et ce n'est qu'un rendu.

BRILLANCOUR.

(à part.) Je devrais me venger... je le pourrais peut-être.
(haut.) Mais au surplus, comment vous portez-vous ?

DESPARRE, *(bas à Hectorine.)*

Voilà nos importans, madame !...
Résistez-leur, ils filent doux.

HECTORINE, *(à Desparre.)*

Je vais répondre...

DESPARRE, *(bas à Hectorine.)*

Et par une épigramme.

BRILLANCOUR, *(à Hectorine.)*

Eh bien !... cette santé....

HECTORINE.

Bon dieu ! c'est à périr !
Vous voyez sur mes traits certain air de disgrâce...
Mais c'est qu'en vérité je ne saurais souffrir
Le fat opulent qui me lasse
Par ses hauteurs...

BRILLANCOUR.

Fi des présomptueux !
On ne paraît rien auprès d'eux.
Mais à côté de l'homme vraiment rare,
De Brillancour, par exemple, on se dit :
La distance qui nous sépare,
Bien que d'un jour brillant à la plus sombre nuit,

N'a pourtant rien qui me déprime.
Dessous le *merveilleux* est encore le *sublime*.
Il faut bien, après tout, dans les règles de l'art
A la nature assujetties
Que la perfection existe quelque part !
Un seul possède en gros ce que mille en partie ;
Voilà la différence.... on cite le décret.....
Mais contre le mérite il reste sans effet.
(*Un silence.*)
Vous voyez Brillancour....

HECTORINE.

On n'est pas plus modeste.

DESPARRE, (*ironiquement.*)

L'éclat du jour dit peu... c'est aux astres, marquis,
Qu'est votre place...

BRILLANCOUR, (*se rengorgeant.*)

Ah ! vous êtes exquis,
Rempli de goût !.....

HECTORINE, (*à Brillancour en persiflant.*)

Je me déteste
D'avoir osé..... mais la honte m'en reste.

BRILLANCOUR.

Faites-vous grâce et soyons gais.
(*confidemment.*)
Vous ignorez qu'il nous arrive
Une maussade et funèbre convive,
Jeune veuve et fraîche d'attraits,
Mais républicaine à l'excès,
Et dont la ridicule tâche
Est de larmoyer sans relâche....

DESPARRE, (*bas à Hectorine.*)

Larmoyer.... la balle est à vous.

BRILLANCOUR, (*poursuivant avec gaieté.*)

Tout comme si l'espèce entière

Etait perdue en son époux.
Oh ! je l'attends, la triste douairière....

DESPARRE, (*à Brillancour plaisamment.*)

Quelle mauvaise grâce on doit lui supposer
A plaider devant vous la cause de sa secte !

BRILLANCOUR, (*plaisamment.*)

Qu'il doit être piquant de la voir s'exposer
A perdre en mes liens la douleur qu'elle affecte !

DESPARRE, (*riant aux éclats.*)

L'œil sec, l'esprit moins peuple et le front éclairci...
La honte de ses pleurs, celle de sa doctrine !

BRILLANCOUR, (*riant aux éclats.*)

Je grille du désir de la voir...

HECTORINE, (*avec une gravité glaçante.*)

La voici.

DESPARRE, (*bas à Hectorine.*)

Trop prompt...

BRILLANCOUR, (*avec étonnement.*)

Quoi !... vous-même... Hectorine...
(*bas.*) Je l'aurais dû deviner... (*haut.*) mais aussi...
On a son nom, on le décline
Sans s'exposer....

HECTORINE.

Je ne m'en fâche pas....

BRILLANCOUR, (*saluant Desparre.*)

Ni moi non plus.... le Desparre, en ce cas,
Sera monsieur, je l'imagine.

DESPARRE, (*avec contenance.*)

Franc patriote... (*Ils se rendent des révérences.*)

BRILLANCOUR, (*à Hectorine.*)

Vos appas
Ont sous le crêpe un nouveau lustre.
(*Un silence.*)
Mais cet époux était donc bien illustre !

HECTORINE.

En tous les sens et sous tous les rapports.

BRILLANCOUR.

Tragiquement il passa chez les morts....

DESPARRE.

D'un coup d'épée....

HECTORINE, (*en sanglotant.*)

Ah monsieur !....

BRILLANCOUR, (*avec exclamation.*)

Ah madame !

Cent fois malheur à qui sut le premier
Forger, affiler une lame !
(*D'un ton de confidence.*)
On vous laissa sans doute un héritier....

HECTORINE.

Je ne fus point épouse, et pourtant, je suis veuve.

BRILLANCOUR.

C'est avoir de l'hymen fait une triste épreuve !

HECTORINE, (*du ton de la plus vive douleur.*)

On venait de m'unir à cet homme adoré...
Un rival le poursuit... l'entraîne sur le pré...
Je ne puis achever....

BRILLANCOUR.

Moi... j'ose donc poursuivre :
A tant de maux je sais un contre-poids ;
C'est mon secret... souriez... je le livre.

DESPARRE, (*à Brillancour.*)

Je me mets au défi... j'y perds depuis un mois
Mes soins, mon temps, mon espérance.

HECTORINE, (*à Desparre avec humeur.*)

Vous perdez tout cela...

DESPARRE.

Par votre indifférence.

BRILLANCOUR, (*se donnant des airs.*)

J'aurai d'autres moyens...

HECTORINE, (*à Brillancour.*)

Ils sont à votre choix.
On peut m'intéresser.... mais me plaire.... impossible.

BRILLANCOUR, (*avec la plus grande enflure.*)

Qu'osez-vous dire ?.. Ah ! cherchez d'autres biais,
Si vous voulez paraître inaccessible.
Vous avouez que vous êtes sensible,
Vous m'avez vu, c'en est trop, je vous plais.

HECTORINE, (*stupéfaite*).

Etrangement.... Ah ! si je pouvais rire !

BRILLANCOUR, (*du ton le plus avantageux.*)

Nouvel aveu.... Rit-on quand on soupire.

DESPARRE, (*à Hectorine.*)

Il est lancé.... tout sera superflu.

BRILLANCOUR.

Vous m'en voulez, l'ami, j'ai prévalu...
Que n'avez-vous des armes plus égales ?
(*Un silence.*)
Je vous en prêterai.... Madame a des rivales :
Exercez-vous, soyez assez adroit
Pour me souffler quelques maîtresses.
Je suis en fonds, la revanche est de droit ;
Je vous la donne belle et j'attends vos prouesses.
(*à Hectorine.*)
J'ai quelques soins à donner autre part,
Pour deux instans souffrez que je vous quitte.
(*à Desparre.*)
Vous le voyez, j'y mets peu d'art,
Je vous le laisse, il supplée au mérite.
(*Il rentre.*)

SCÈNE VII.

HECTORINE et DESPARRE.

DESPARRE.

Je suis stupide et c'est d'étonnement.
A ce fat je n'ai pu répondre....

HECTORINE.

Et moi... qui l'aurais dû confondre !
Moi qui suis femme et qu'un trouble dément !

DESPARRE.

Avec un être aussi nul, l'avantage
Sera toujours du côté le plus sage.
Eh ! que faire d'un sot ? le corriger ?..., jamais :
En rire, si l'on peut, et l'oublier après.

HECTORINE, (*faisant quelques pas pour sortir.*)

C'est mon dessein, mais écoutons Laurette.

SCÈNE VIII.

HECTORINE, DESPARRE et LAURETTE.

LAURETTE, (*d'un air agité.*)

Rien de neuf.... Mais qu'on me permette
De fuir de cet hôtel.... Un tas d'impertinens,
Race galante et gens entreprenans,
Vont s'aviser de vous trouver aimable
Pour froisser vos linons... Croyez qu'il m'a fallu
Des bras, l'œil imposant et bien de la vertu
Pour en sortir irréprochable.
Un Prud'homme sur-tout, gentil, si vous voulez,
Mais sans tenue.... et tête verte...

Il lui faut des baisers. . . cela me déconcerte,
Je rougis. . . . zeste ils sont volés.
Allez donc à la découverte.
Ah ! c'est affreux, et je suis d'un dépit !

HECTORINE, (*d'un ton sévère.*)

Vous avez à vous plaindre. . . . passe :
Mais il fallait me faire grâce
Des très-sots détails du récit.

DESPARRE, (*à Laurette.*)

Console-toi. . . . le valet vaut le maître :
Nous l'avons vu : si tu savais
Ce qu'il en coûte à le connaître,
Les complimens qui nous ont été faits.

HECTORINE.

Y songez-vous ? . . . Rappeler des sottises !
(*à Laurette.*)
Pour éviter de nouvelles surprises,
Attends-nous ici. . . (*à Desparre.*) Citoyen. . . .
(Je n'empruntai jamais ce mot de la coutume.)
Par tout son prix. . . servez-moi de soutien
Contre un fat devant qui je n'ai plus de maintien.
Le cœur saturé d'amertume,
Puis-je assez recueillir de calme et de raison,
Pour lui prouver qu'on est de fort bonne maison,
Quand on tient à la République,
Et qu'à ce titre magnifique
Il n'est point de comparaison !
Voulez-vous bien ? . . . .

DESPARRE.

Comment ? . . . mais je m'en félicite :
Imaginons d'en faire un prosélyte.

HECTORINE.

C'est espérer beaucoup !

DESPARRE.

J'en conçois le projet...
Pour le méditer en secret,
Un tour de parc... *(Hectorine et Desparre sortent.)*

SCÈNE IX.

LAURETTE, *(seule.)*

VOILA bien du mystère.
Du trouble... un tour de parc, et le secret... suspect.
On me manque à moi de respect,
A madame on n'en porte guère...
Coupe-gorge que cet hôtel.
(Un silence.)
Ce Prud'homme est cependant tel,
Que m'en fâcher serait folie :
Il est jeune, bien fait, il me trouve jolie,
Il s'exprime.... et c'est naturel.
Je suis Laurette... et ne tiens à personne ;
Saint-Preu ne m'était rien...

SCÈNE X.

SAINT-PREU et LAURETTE.

SAINT-PREU, (*en grand négligé et en bottes.*)

RECONNAIS-MOI... pardonne.
Si je t'effraie...

LAURETTE, (*reculant d'effroi.*)

Où suis-je ?
Approche... nn mot...

LAURETTE, (*éloignée et à genoux.*)

Prenez pitié d'une poltronne,
Et sur-tout ne l'étranglez pas.

SAINT-PREU, (*venant à Laurette.*)

Je te croyais la tête bien plus forte....
Va... Saint-Preu vivant ne rapporte
Que son amour et ses remords.

LAURETTE, (*rappelant ses sens et palpant Saint-Preu.*)

Que je m'assure !... êtes-vous bien un corps ?
De tous mes sens je me défie.
Répétez-moi....

SAINT-PREU.

Je te le certifie...
Je suis Saint-Preu...

LAURETTE, (*moins tremblante.*)

Vous me direz pourtant
A qui je dois cette faveur céleste
De vous revoir si bien portant.

SAINT-PREU, (*d'un ton de confidence sombre.*)

De m'écouter fais l'effort un instant :
Nous souffrirons tous deux : ce coup mortel, funeste,
Qui vous plongea dans le deuil... ce fut moi
Qui le portai... malheureux !... Mais pourquoi
Mon adversaire en sa farouche rage
Se plongea-t-il lui-même ?... Il me tient ce langage :
Tu te défends et n'oses m'attaquer...
Trop généreux ami... tu n'as plus à risquer,
Je ne suis pas un assassin... j'hésite...
Dans ses bras j'allais répliquer....
(*avec effroi.*)
Sur mon fer il se précipite,
Et de là sur mon sein, où le regard mourant
Tourné vers sa patrie, et recueillant encore
Assez d'ame et de voix, il dit en expirant :
France ! puissent enfin des fureurs que j'abhorre
Effrayer par mon sort, tout cœur intolérant !

(*Un silence.*) (*Puis dans le plus affreux abandon.*)
Frémissant, détestant la vie,
Tout couvert de son sang, comme lui de mes pleurs,
Trahi dans ma coupable envie
De réunir les deux plus tendres cœurs,
Je succombai sous le poids des douleurs.
(*Un silence.*)
Le souvenir d'une épouse adorée
Ramena l'énergie en mon ame égarée.
Je me levai... j'étais calme, et les lois
Me vinrent effrayer pour la première fois.
Le rang d'Almanzor... sa naissance,
L'éclat de sa témérité,
Le doute né de l'apparence,
Fortifié par notre absence,
Ma funeste célébrité...
Le danger de rentrer en France,
Tout aigrissait mon désespoir.
Je traçai d'une main tremblante
Ces mots : Pieux mortels, veuillez bien recevoir
D'un malheureux époux la dépouille sanglante !
Je suis vaincu... mais j'ai fait mon devoir.
Saint-Preu...

LAURETTE.

Qu'entends-je ?

SAINT-PREU.

Alors, et toujours plein d'alarmes
Sur Almanzor je pose en frissonnant
Mes vêtemens, cet écrit et mes armes.
(*Un silence.*)
Je l'embrassais encor, lorsqu'en me détournant,
J'aperçois un vieux pâtre... il était né sensible,
Il pleurait : je lui fis accepter beaucoup d'or ;
Je lui remis en dépôt Almanzor,
Et m'éloignai de cette scène horrible.
Sans trop consulter mon destin,

Me poursuivant et me fuyant moi-même,
Las du repos, las de courir sans fin,
Je distraisais ma peine en la rendant extrême.
Il me fallut, Laurette, aux rives du Bas-Rhin,
Dévoré de regrets, vivre avec les cohortes
Des Paladins Français, fils aînés d'un Etat,
Dont ils seraient encore et la gloire et l'éclat,
S'ils n'en eussent franchi les portes,
Pour y rentrer par un lâche attentat...
Je les plaignais, j'en avais le courage;
Mais pour l'orgueil aigri que le malheur abat,
La pitié n'est pas un langage.
(*Un silence.*)
Je restai là, vivant de ma douleur.
Un mois s'écoule, un autre lui succède,
Sans qu'à mes maux le temps soit un remède.
Ce souvenir : *Je touchais au bonheur*,
S'accroît sans cesse et déchire mon cœur.
Je veux écrire, et ma main s'y refuse :
Qu'est-ce une lettre ? ... une si froide excuse !
C'est à ses pieds... je pars, et j'arrive à Lyon;
Mais point d'Elise... elle avait, m'y dit-on,
Mourante de douleur, abandonné la ville,
Pour s'isoler en un plus sombre asile.
Volons chez nos fermiers !... déjà, j'en approchais;
Un des chevaux s'abat, et mon brancard se brise.
Contraint d'arrêter, je m'avise
De pénétrer ce château.... j'y cherchais
Des renseignemens...

LAURETTE.

O surprise !
Ah ! n'en désirez plus, et quand je suis ici,
Jugez donc que madame....

SAINT-PREU, (*transporté.*)

Elle y serait aussi !...

(Suppliant vivement.)

Laurette.... conduis-moi....

LAURETTE.

Dieu m'en garde.

SAINT-PREU.

Et la cause ?

LAURETTE.

Peut-on la demander ?... voulez-vous que j'expose
Hectorine à mourir d'effroi ?

SAINT-PREU, (*avec effroi.*)

Quel nom !

LAURETTE.

De votre Elise...

SAINT-PREU, (*désespéré.*)

Elle n'est plus à moi...
Dieux ! et je vis encore !...

LAURETTE.

Apprenez qu'Hectorine
Est un nom de veuvage, et qu'Elise s'obstine
A n'en porter point d'autre....

SAINT-PREU.

Je renais

LAURETTE.

Depuis votre belle équipée
Votre veuve n'est occupée
Qu'à vous pleurer... Des cavaliers parfaits
Se sont proposés... point d'affaire :
Des nobles confisqués s'agitant en tout biais
Pour escroquer notre douaire,
Et se greffer sur nos cent mille écus...
Il fallait voir comme ils étaient reçus !

SAINT-PREU.

Je suis trop heureux !

LAURETTE.

Je le pense ;

Mais revenons à la reconnaissance
Que je cherche à vous ménager ;
D'abord, il faut vous engager
A la plus exacte contrainte.
La prudence est la sœur de la feinte,
Et nous feindrons.... votre nom ?....

SAINT-PREU.

Desforêts.

LAURETTE.

On ne peut mieux. De quel pays ?

SAINT-PREU.

Anglais.

LAURETTE.

Très-bien.... le.... baragouin ?

SAINT-PREU.

Je le parle.....

LAURETTE.

A merveille.
Ce n'est pas tout.... faire la sourde oreille
Aux fadeurs de vos deux rivaux....

SAINT-PREU, (*avec pétulance.*)

Se pourroit-il ?

LAURETTE.

Votre repos
N'en sera pas troublé d'une minute.
Ce sont de pauvres gens....

SAINT-PREU, (*fort peiné.*)

Quelle cruelle lutte !
Voir mon Elise, et ne pas me nommer...
Brûler d'amour... le renfermer !...
(*Un silence.*)
N'y compte point...

LAURETTE.

Gâtez donc tout.

SAINT-PREU.

Laurette...
J'obéirai :

J'obéirai ; mais ce qui m'inquiette,
C'est mon visage....

LAURETTE.

Eh ! j'y suis : sur un œil
Appliquez un large appareil ;
Et vous serez méconnaissable.
(Elle cherche dans ses poches, et en sort un large ruban noir.)
J'aurai bien un ruban....
(Elle le passe sur l'œil de Saint-Preu et le noue.)

SAINT-PREU, *(dans l'accablement.)*

Quand on est si coupable,
A-t-on le droit d'opposer un refus
A des moyens, peut-être, superflus ?

LAURETTE.

Ils sont les seuls, suivez-moi.

SAINT-PREU, *(indécis.)*

Je balance.

LAURETTE.

Songez, d'un peu d'effort quelle est la récompense !

SAINT-PREU.

Elle a raison, et pour la mériter,
D'après mes torts, rien ne doit me coûter.
(Ils rentrent.)

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

BRILLANCOUR et SAINT-PREU *sous le nom de Desforêts.*

BRILLANCOUR.

Mais enfin est-on là sans avoir son système ?
Qu'en dit le peuple anglais ?

SAINT-PREU.

Rien....

BRILLANCOUR.

Il est révolté....

SAINT-PREU.

Pas di tout....

BRILLANCOUR.

Il approuve....

SAINT-PREU.

Encor moins....

BRILLANCOUR.

Et vous-même,
Que pensez-vous de notre liberté ?

SAINT-PREU.

Je m'abstiens et j'atteins....

BRILLANCOUR.

Quoi....

SAINT-PREU.

Le feleceté....
Ein bon gouvernemeint est encore ein problème,
Et je m'abstiens, vous dis-je....

BRILLANCOUR.

Avec ce faux-fuyant,
On peut répondre à tout sans aborder la thèse,
Mais on ne m'endort pas par un expédient....
Dissertons... ou, ne vous déplaise,
Bon voyage....

SAINT-PREU.

En ce cas, pli d'inconvénient....
Parlons poleteque à notre aise. (*Ils s'assoient.*)

BRILLANCOUR.

De quel œil voyez-vous ces nombreux zélateurs
Formant divers partis, bien qu'aux mêmes couleurs?
Qu'augurez-vous des projets qu'ils méditent?

SAINT-PREU.

Pli la mer il est vaste, et pli ses flots s'agitent:
Le choc des passions, ce ressort des Etats,
Fait germer, prospérer, s'accroître
L'intérêt général qu'on n'eût jamais vu naître
Sans la chaleur de vos débats.

BRILLANCOUR.

Mais ces scènes de sang, ce système sauvage
De haine, de vengeance et de proscriptions,
De la félicité, trouvez-vous-là le gage?
De l'homme social, si tel est l'appanage,
La morale des nations
A la nature est le dernier outrage.

SAINT-PREU.

Ein peuple émancipé qui court à son splendeur,
Qui se hâte et chancelle, est en analogie
Avec tout ce qui naît, tout ce qui prend vigueur;
Mais ses premiers faux pas sont son dernier erreur;
Ein seul mot va suffire à son apologie:
Où vous apercevoir la crime et le fureur,
Je ne voir, moi, qu'une mâle énergie:
Le France il est debout de toute son hauteur.

BRILLANCOUR.

Si vous me supposez assez de complaisance
Pour vous passer ce paradoxe outré,
Ayez pour moi même indulgence,
Et convenez qu'il reste démontré
Que leur plan est au moins sans goût, sans élégance.

SAINT-PREU.

Je conviens qu'ein grand peuple a mis en action
Ein grand vertu.... qu'il faut peu de méthode,
Où tout est résolution,
Enfin, qu'ein révolution
Ne doit pas se traiter comme affaire de mode.

BRILLANCOUR.

La réplique a son bon et son mauvais côté,
Mais de l'honneur français j'aime la chasteté,
Et je ne trouve plus sous tant de touches fières,
Ce vieil esprit de loyauté,
Cet ancien règne des manières,
Dont les ordres détruits étaient les pépinières :
Il manquera toujours à cette liberté
La draperie....

SAINT-PREU.

Au siècle des lumières,
Tout être à nu, rien n'être nudité.

BRILLANCOUR.

Subtilité moderne et dont je me défie :
Attacher à des mots le destin des Français,
Est un écart d'esprit....

SAINT-PREU.

En face du succès,
Cet écart.... il se rectifie.
Ce cri pompeux de vos heureux soldats :
Guerre aux tyrans, l'Europe libre,
Par des champs de lauriers, ne les pousse-t-il pas
Du Rhin à la Danube et de l'Escaut au Tibre ?

Ein ruban, ein rose, ien geste, ein doux propos,
Tous ces riens ont leur prix aux yeux, même, d'un sage ;
Les sens sont subjugués, et le cœur rend hommage :
De même les Français, sous l'empire des mots,
De leurs droits usurpés ont reconquis l'usage :
Ce mot *égalité* ferait seul des héros.

BRILLANCOUR, (*se levant et avec embarras.*)

Ne dissertons pas davantage.
En sens trop opposé ce mot agit sur moi :
Sans harmonie.... étrusque.... à peine on l'articule,
Que tourmenté d'un puéril emoi,
Ma fibre se restreint, mon sang se coagule.
(*avec rapidité.*)
Parlons *phœbus*, *rebus*, *toilette*, amour, fadeur :
La matière est plus gaie....

SAINT-PREU.

Et le champ beaucoup vaste.

BRILLANCOUR, (*examinant la simplicité des habits de Saint-Preu.*)

Un seigneur anglais.... quel contraste
De la naissance à la splendeur !
Plus qu'uni.... pas le moindre faste !

SAINT-PREU.

Notre faste, il est dans le cœur....
Soit marquis qui voudra, ma titre, c'est l'honneur.
Les grands, à mon avis, sont de si petits êtres !
Pour valoir quelque chose, a-t-on besoin d'ancêtres ?
Je suis ce que je suis, voilà mon qualité.

BRILLANCOUR, (*avec dédain.*)

Vous êtes de la foule....

SAINT-PREU.

Et j'en fais vanité.
Quant au vêtement.... en viage,
Pas besoin de riche emballage :
Commode et chaud.... pour moi, c'est tout.

BRILLANCOUR.

Comment me trouvez-vous ?

SAINT-PREU.

Charmeint....

BRILLANCOUR.

(à part.) Il a du goût.

(haut.)
Commode et chaud.... c'est chez vous comme en France.
Mais la commodité n'exclut pas l'élégance ;
Nos belles en font cas.... vous en verrez chez moi,
A qui la tête en tourne....

SAINT-PREU, *(ironiquement.)*

En vereté....

BRILLANCOUR.

Ma foi.

SAINT-PREU.

Je pas croire ein si grand prudige....
C'est bon à voir....

BRILLANCOUR.

Vous le verrez, vous dis-je.

SAINT-PREU, *(avec action, faisant quelques pas pour sortir.)*

Allons tout de suite....

BRILLANCOUR.

(à part.) Il prend feu.

(haut.) Seriez-vous amateur ?

SAINT-PREU.

Ein peu.

BRILLANCOUR.

Tant pis pour vous.... je dois être Candide,
Rien à faire ici.... tous les cœurs
M'y sont soumis ; vous pourrez voir ailleurs.

SAINT-PREU.

Ailleurs, pas mon compte....

BRILLANCOUR.

(à part.) Intrépide !
(haut.) Eh bien ! .... jeune homme, j'y consens :
Soupirez... brûlez votre encens,
Faites parler l'œil qui vous reste ;
Au doux propos joignez le geste,
Une rose, un ruban, ces riens qui sur les sens
Ont, d'après vous, un effet si funeste.
Epuisez l'art plus fort encor
De vous offrir au poids de l'or.
(Un silence.)
Je vous défie....

SAINT-PREU.

Accepté.

BRILLANCOUR, (*aperçevant Hectorine.*)

L'on s'avance....
Préludez.

SAINT-PREU, (*à part et avec agitation.*)

Dieux ! c'est elle....

BRILLANCOUR, (*à Saint-Preu.*)

Allons.... de l'assurance.

SCÈNE II.

BRILLANCOUR, SAINT-PREU et HECTORINE.

HECTORINE.

J'ai parcouru vos bosquets, vos jardins,
Vos espaliers, vos boulingrins....
Sans mon ame obstinée à la mélancolie,
J'aurais tout admiré.... rien n'a frappé mes yeux.
J'aime à me promener tristement recueillie
A travers les cyprès, les rochers sourcilleux ;

J'aime sur-tout, (excusez mon caprice)
Ces arbres rembrunis crêpés pour les époux,
Dont l'ombrage fatal me serait si propice....
Beaucoup d'ifs.... Ah ! marquis....

BRILLANCOUR.

Déclarez-moi vos goûts,
Si vous voulez qu'aux ifs j'ajoute encore des hous,
L'ordre sera donné d'en couvrir mon parterre.

SAINT-PREU.

Les meilleurs plans.... ils viennent d'Angleterre,
J'é procurer....

HECTORINE.

Monsieur serait Anglais !

SAINT-PREU.

Quand on vous voit, madame, on est Français.

HECTORINE, (*subitement frappée.*)

(*avec lenteur.*)

Quand on vous voit... (*à part.*) eh non !... tout en diffère.
(*haut.*) Vous dînez avec nous....

SAINT-PREU.

J'espère.

Je vous retiens.... (*à Brillancour.*) Si vous le permettez.

BRILLANCOUR, (*à Hectorine.*)

Mon avis est de trop....

HECTORINE, (*à Brillancour.*)

Je l'exige....

BRILLANCOUR, (*à Saint-Preu avec dépit et ironie.*)

Restez.

Il est assez bizarre ici que j'intervienne....
N'importe.... je prierai.... tout refus serait vain ;
Dans le choix des motifs qu'un puissant vous retienne.
Être Anglais.... pour la *citoyenne*,
C'est presque être *Républicain.*

Ne privez pas la charmante Hectorine
De l'étrange plaisir....

SAINT-PREU.

Marquis.... je vous devine....
Ein perseflage.... je voir bien,
(*En serrant la main d'Hectorine qu'il baise.*)
Mais, moi, beaucoup conteint, et prendre garde à rien.

BRILLANCOUR.

Eh quoi!.... pas même aux bienséances!

SAINT-PREU, (*à Brillancour.*)

Je n'observer que trop! (*à Hectorine.*) Si vous me connaissiez!
Si moi parler français, vous seriez dans des transes!
(*Lui dévorant les mains.*)
Il faudrait que vous m'aimassiez.

HECTORINE, (*fort troublée.*)

Vous allez trop loin.... Si j'insiste
A vous avoir au banquet du marquis,
Ce n'est pas pour grossir le nombre d'étourdis
Dont je me plains déjà.... je suis la femme triste,
Bien triste.... Ah! par pitié.... respectez ma douleur.

BRILLANCOUR, (*ironiquement.*)

La cause en est si noble....

HECTORINE, (*à Brillancour.*)

Elle me fait honneur.

SAINT-PREU.

Elle vous rendre au moins plus belle....

HECTORINE, (*à part et fort agitée.*)

Souvenir de Saint-Preu, soutiens-moi!

SAINT-PREU, (*à Brillancour.*)

Que dit-elle?

BRILLANCOUR.

C'est un époux que madame a perdu,
Qu'elle invoque sans cesse....

SAINT-PREU, (*à Hectorine avec chaleur.*)

Il vous sera rendu.

BRILLANCOUR, (*faisant pirouetter Saint-Preu, et prenant sa place près d'Hectorine.*)

Vous vous échauffez trop.... c'est à moi de poursuivre :
(*à Hectorine avec passion.*)
Je le serai cet époux regretté....
Le remplacer, c'est le faire revivre.

SAINT-PREU, (*faisant à son tour pirouetter Brillancour, et se jetant aux genoux d'Hectorine.*)

Ah ! je m'en charge, et mon feleceté
De votre choix il va dépendre.

BRILLANCOUR, (*aux genoux d'Hectorine.*)

Je serai si soumis !....

SAINT-PREU, (*toujours à genoux.*)

Et moi.... j'être si tendre !

BRILLANCOUR, (*toujours à genoux.*)

J'aurai tant de respect !....

SAINT-PREU, (*toujours à genoux.*)

J'aurai, moi, tant d'amour !

BRILLANCOUR, (*de même.*)

Saint-Preu n'est plus.... soyez à Brillancour !

SAINT-PRREU, (*de même.*)

Ah ! soyez à Saint-Preu lui-même !
Comme il aimer vous, moi vous aime,
Desforêts ne sera qu'ein Saint-Preu de retour :
Son patriotisme et son flamme,
Son loyauté, ses mœurs, son ame,
Tout y sera dans ce cœur embrasé,
Qui moins temede, hélas ! serait moins refusé.

BRILLANCOUR, (*de même.*)

Vous êtes sage, et Desforêts soupire
Pour des plaisirs sensuels.... odieux....

SAINT-PREU, (*de même.*)

Tout plaisir il est pur, quand l'estime il l'inspire.
Vous beaucoup jeune, et Brillancour est vieux.

BRILLANCOUR, (*se levant de dépit.*)

Mais Brillancour, monsieur, a ses deux yeux....

SAINT-PREU.

Mais Brillancour professe ine doctrine,
Mais il est d'ine caste....

BRILLANCOUR.

Eh ! fussé-je un Pison,
Ne puis-je donc mériter Hectorine
Sans asservir son cœur à ma raison ?

HECTORINE, (*à part.*)

Que je suis à plaindre !

SCÈNE III.

BRILLANCOUR, SAINT-PREU, HECTORINE et ZULMÉ.

ZULMÉ, (*à Hectorine.*)

On s'isole,
Et c'est pour recevoir des hommages nouveaux....
En vérité.... voilà bien des rivaux !
(*à Saint-Preu, qui dans son agitation ne s'aperçoit pas qu'il reste à genoux*)
Monsieur est le coupable, ou l'amant qu'on désole....

SAINT-PREU, (*se relevant et se contraignant à peine.*)

Pas di tout.... je suis le héros.

ZULMÉ.

Et vous, pauvre marquis, qui n'en pouvez pas rire,
Qu'est devenu l'universel empire
Que vous exercez sur les cœurs ?

BRILLANCOUR, *(bas à Zulmé.)*

J'agis pour vous.... *motus*... dites-vous des douceurs ?

ZULMÉ, *(à Hectorine.)*

Je reviens à madame....

HECTORINE.

Oh ! je vous en dispense.

ZULMÉ.

Il faudra le souffrir....

SAINT-PREU, *(à part.)*

Suivant le circonstance.

ZULMÉ, *(à Hectorine.)*

Je trouve qu'on vous gâte, et que vos complaisans
Ont bien des soins à perdre et des soupirs de reste
Pour de fausses douleurs que le bons sens conteste,
Pour des travers, enfin, peu séduisans,

HECTORINE, *(persiflant.)*

Cet avis amical me touche et me pénètre.
Sans doute que Desparre a plus de fermeté....
Sa *Zulmé* veut bien lui permettre
De la réprimander en pleine liberté....

(Un silence.)

L'heureux Mentor que ce Desparre !

ZULMÉ, *(outrée.)*

Persiflez.... mais je vous déclare
Que ce Mentor dont mon cœur est jaloux
Peut m'échapper sans être encore à vous.

SAINT-PREU, *(à Zulmé.)*

Je croire aisément, belle dame,
Car, après tout, voici mon femme. *(indiquant Hectorine.)*

BRILLANCOUR.

Dont Brillancour sera l'époux.

SAINT-PREU, *(à Brillancour.)*

Pas pussible....

BRILLANCOUR, (*ironiquement.*)

Je vous conjure....

SAINT-PREU, (*vertement,*)

Riein... je suis défié... moi, tenir le gageure.

HECTORINE, (*à Zulmé.*)

Eh ! bien, Zulmé..... vous ne vous plaindrez plus...
Je ne puis être à trois... voilà Desparre exclus.

SAINT-PREU, (*vivement à Zulmé.*)

Il me vient ein petete edée,
Je vais dire : êtes-vous décédée
A parduner les torts de votre ameint,
Si moi, vous le rendre charmeint.
Je peus d'ein mot... voyez... de la freinchise...

ZULMÉ, (*confuse.*)

Que voulez-vous, monsieur, que je vous dise ?

SAINT-PREU, (*galamment contemplant Zulmé.*)

Je rire de ce homme... être tant dégoûté !

ZULMÉ, (*en soupirant.*)

Il ne la pas toujours été ;
Mais entiché du républicanisme,
M'y trouvant tiède, il a fait schisme
Avec la sensibilité.

SAINT-PREU, (*à Zulmé.*)

L'y-être d'ein trempe affreusement solide !...
Point de feçons... moi, parler au perfide,
Rendre à vous le repos, à lui, ses premiers feux,
A tous deux le bonheur....

ZULMÉ, (*avec sensibilité et embarras.*)

Homme trop généreux...
Pardonnez si j'hésite...

SAINT-PREU, (*vivement, prenant la main de Zulmé.*)

Eh ! quoi.... femme temede !
Hésiter de serrer des nœuds

Aussi doux que le vie !... allons... soyez ma guide.
Vers le petit cruel (*à Brillancour en s'en allant.*) vous...
bien respectueux.

(*Il conduit Zulmé qui se livre à ses soins avec bien de la contrainte.*)

SCÈNE IV.

BRILLANCOUR, HECTORINE et ensuite, SAINT-PREU.

BRILLANCOUR, (*à part et interdit.*)

Tudieu ! qu'elle maître borgne ! après son impudence,
On pourra croire à tout. (*à Hectorine.*) Vous l'avez exigé...
Sans vous il recevait décemment son congé....

HECTORINE.

Que je m'en veux de mon inconséquence,
Combien j'en suis honteuse !

BRILLANCOUR.

Ecoutez-moi.

HECTORINE.

Parlez.

BRILLANCOUR, (*avec chaleur.*)

Vous avez beau vous en défendre,
Je vous conviens... n'y voyez rien de tendre ;
Consultez l'honneur et veillez
Sur les piéges qu'on va vous tendre.

HECTORINE, (*avec effroi.*)

Quoi... vous pensez, monsieur...

BRILLANCOUR, (*avec véhémence.*)

Oui, madame... tremblez.
Quand on a votre éclat, vos grâces et votre âge,
Ce jeu du sort, ce singulier veuvage

Aux étourdis n'est qu'un appas de plus.

(un silence.)

Ne comptez pas sur d'impuissans refus,
Sur des rigueurs... sur une âpre sagesse ;
L'audace s'en prévaut, et l'instant de faiblesse
Arrive... est épié...

HECTORINE.

Vous me faites frémir...

BRILLANCOUR.

Oh ! je connais le siècle...

HECTORINE.

Eh bien !... je saurai fuir.

BRILLANCOUR.

A la licence... eh ! c'est donner des armes !
On n'échappe pas aux pervers :
Femme qui fuit a pour eux trop de charmes...
La pudeur alarmée est déjà dans les fers.

HECTORINE, (*fort troublée.*)

Que faire donc ?.. qu'arrêter... je m'y perds.

BRILLANCOUR.

M'épouser, madame, et si vîte,
Que la triste raison et le lent examen
Trouvent ce soir l'amour au gîte,
Tout étourdi de notre hymen.

HECTORINE, (*déconcertée.*)

Vous me parlez d'amour, et vous espérez plaire...
Soins inutiles, projet vain...
Je puis me condamner à vous livrer ma main,
Mais le cœur... c'est une autre affaire.

BRILLANCOUR.

Le mot d'amour échappe à qui vous voit,
Sans y songer on le prononce ;
Mais à ses douceurs je renonce,
Et de vous protéger, je ne veux que le droit.

(*Ici Saint-Preu paraît et écoute avec dépit sans se montrer.*)

HECTORINE, (*présentant sa main à Brillancour.*)

Je vous crois galant homme, et voici ma réponse :

(*Elle retire sa main avec effroi.*)

Non non... je n'ai rien dit... le doute est dans mon cœur.

BRILLANCOUR.

Peut-il y subsister à côté de l'honneur
Qui m'inspire et qui vous anime ?

HECTORINE, (*faisant un effort sur elle-même.*)

(*à part.*) Je ne le sens que trop !.. ce doute est une erreur.
(*Un silence.*)
(*Haut.*) Je vais vous prescrire un régime :
Jurez-moi de le suivre... Hectorine est à vous.
N'avoir qu'un frère en mon époux,
Faire assaut de froideur, bannir les complaisances,
Redouter jusqu'aux déférences ;
Si vous croyez y suffire...

BRILLANCOUR.

Entre nous,
Il a paru beaucoup de l'homme,
Jusqu'à ce jour dans mes romans.
A la beauté, le plus beau des amans
Etait fait pour offrir la pomme ;
Mais comme j'ai passé d'assez heureux printems,
On verra...

HECTORINE.

Rien de vague... il me faut des sermens.

BRILLANCOUR.

Des sermens !... qu'osez-vous proposer d'équivoque ?
Ils sont faits pour le peuple...

HECTORINE.

On ne veut pas savoir
Ce qu'ils sont en effet, ce qu'ils peuvent valoir ;
C'est assez que j'y croie, et que je les invoque :
Obéissez, ou perdez tout espoir.

BRILLANCOUR, (*d'un ton léger.*)

Allons... je serai nul...

SAINT-PREU, (*à part.*)

C'est décrété...

BRILLANCOUR.

La chose
Est pourtant singulière...

HECTORINE.

Il y manque une clause.
C'est par écrit qu'il faut vous engager
A n'avoir d'un mari que le nom tutélaire,
A porter dans l'hymen l'esprit célibataire;
A nourrir ma douleur, même à la partager.

BRILLANCOUR, (*allant à un bureau d'un air fort contraint.*)

J'écrirai....

HECTORINE.

Que le style à mes goûts s'associe!
Par un civique élans que je vous apprécie!

BRILLANCOUR, (*stupéfait.*)

Madame.... quel arrêt d'annihilation!

HECTORINE.

Je ne vous contrains pas, monsieur, je négocie
Entre vous et la nation.

BRILLANCOUR, (*faisant un effort sur lui-même.*)

Je la ferai cette abjuration....
Vous en êtes le prix.... sans cela....

HECTORINE.

Je vous quitte.
Rester présente à ce charmant traité,
Serait lui ravir le mérite

D'être un acte de liberté.
Pour moi, pure candeur.... pour la patrie.... emphase.
(*Elle rentre.*)

BRILLANCOUR.

Reposez-vous sur moi de tout l'assortiment.

SAINT-PREU, (*paraissant brusquement.*)

Quant à l'assortemeint.... il tient à certain phrase
Que moi decter....

BRILLANCOUR, (*se levant de dépit.*)

C'est trop fort!...

SAINT-PREU, (*avec modération.*)

Polemeint,
Je conseille à vous....

BRILLANCOUR.

Quelle audace!

SARNT-PREU, (*avec flegme.*)

Le terme il n'est pas à son place;
Il valoir mieux tout à l'heure. Ecoutez:
Vous voyez ce l'épée.... en ein mot, comme en trente,
Pour trancher court sur les formaletés,
Ce placet.... moi vous le présente:
Ou renoncer à votre attente,
Ou vous battre.... j'ai dit....

BRILLANCOUR, (*avec véhémence.*)

Monsieur... vous m'insultez...

SAINT-PREU.

Peut-être....

BRILLANCOUR.

A ce dessein, venez-vous à ma fête?

SAINT-PREU, (*toujours de sang froid.*)

Point d'argumeint.... vous battre ou renoncer.

BRILLANCOUR.

Vous êtes bien pressant!

SAINT-PREU, (*trépignant.*)

C'est trop !

BRILLANCOUR.

une conquête
M'est si facile à remplacer,
Que cette fois, je veux bien m'abaisser....

SAINT-PREU.

C'est fort prudeint à vous....

BRILLANCOUR.

Dites mieux : fort honnête.

SAINT-PREU.

Y manque ein petit clause à ce désistemeint ;
Le sacrifice, y faut qu'il se consomme.
Ecrire....

BRILLANCOUR.

Et ma parole....

SAINT-PREU.

On y croit foiblemeint.

BRILLANCOUR.

Faut-il jurer ma foi de gentilhomme ?

SAINT-PREU.

La foi d'ein grand.... qui la pourrait citer ?
D'illeurs, pli de noblesse.... écrire... ou m'affronter !

BRILLANCOUR.

Quel excès de mépris !

SAINT-PREU, (*avec un mouvement d'impatience.*)

Garçon.... point de réplique !

BRILLANCOUR, (*se disposant à écrire.*)

Je suis trop complaisant !...

SAINT-PREU, (*d'un ton railleur.*)

Dites mieux : pacefique.

BRILLANCOUR, *(la plume à la main.)*

J'y suis....

SAINT-PREU, *(dictant.)*

Je tiens....

BRILLANCOUR, *(écrivant et répétant.)*

Je tiens....

SAINT-PREU, *(dictant.)*

La veuve de Saint-Preu....

BRILLANCOUR, *(écrivant et répétant.)*

De Saint-Preu....

SAINT-PREU, *(dictant.)*

(Brillancour s'arrête saisi d'étonnement.)

Pour fantasque.... écrevez.... et pour folle.

BRILLANCOUR.

Mais c'est une invective....

SAINT-PREU, *(dictant.)*

Écrevez : cet aveu

Dégagera, sans doute, mon parole.

BRILLANCOUR, *(écrivant et répétant.)*

Ma parole.

SAINT-PREU.

Fort bien....

BRILLANCOUR, *(à part.)*

Fort mal !....

SAINT-PREU.

Pli qu'ein effort....

(dictant.) Enfin, mieux avisé.... j'abjure avec transport...

BRILLANCOUR, *(écrivant et répétant.)*

Avec transport....

SAINT-PREU, *(dictant.)*

L'orgueil d'ine vaine origine ;

Le dignité française est d'être citoyen....

BRILLANCOUR, (*écrivant et répétant.*)

Citoyen....

SAINT-PREU, (*dictant.*)

Et ce cœur qui dédaigne Hectorine
Est tout à son pays, et le servira bien.
Ame et Dieu des Français... leberté... je t'adore...

BRILLANCOUR, (*écrivant et répétant.*)

Je t'adore....

SAINT-PREU, (*dictant.*)

Et déjà je me sens pénétré
De ton feu subtil et sacré
Qui nourrit l'ame qu'il dévore,
Quand l'esprit en est éclairé.

BRILLANCOUR, (*fort contraint.*)

Eh ! monsieur.... par pitié !...

SAINT-PREU.

J'ai fini... (*dictant.*) Mon étude,
Est, désormais, le Constitution,
Mon vœu, le France libre.... et mon ambition
De faire rang avec la multitude.
(*jetant un coup d'œil sur l'écrit.*)
N'avez-vous rien omis ?...

BRILLANCOUR, (*d'un ton douloureux.*)

Oh ! rien....

SAINT-PREU.

Signez... pliez...
Encore ein peu de complaisance,
Tous vos torts y sont oubliés.

BRILLANCOUR, (*ironiquement.*)

Que de bontés !...

SAINT-PREU.

Baguetelle... on s'aveince ;

Si c'est le veuve, offrir le billet doux....
Profond respect.... profond silence
Et fuir.... soyez exact, car moi, j'observer vous.
(Il va se cacher contre une encoignure.)

BRILLANCOUR, (*à part.*)

Maudit Anglais ! funeste concurrence !

SCÈNE V.

BRILLANCOUR, HECTORINE, et SAINT-PREU *aux écoutes.*

HECTORINE.

Puis-je avec assurance aborder mon vainqueur ?
Cette cédule intéressante
Est-elle galamment décente,
Y ménagez-vous ma pudeur,
Et le patriotisme y gaze-t-il le cœur ?

BRILLANCOUR, (*fort contraint.*)

La question, madame, est bien embarrassante !

HECTORINE.

Que désigne ce trouble ?.... Expliquez-vous, marquis ;
Vous ne répondez pas.... vous seriez-vous permis....

BRILLANCOUR.

Qu'osez-vous croire ? .... Ah ! je vous jure
Que ce pénible écrit doit peu vous alarmer :
(Il donne le billet.)
Vous y verrez, pourtant, un mot à supprimer....

HECTORINE.

Et ce mot....

BRILLANCOUR, *(en s'en allant.)*

C'est ma signature.

HECTORINE, (*à part.*)

Vieille habitude est une autre nature...
Il aura mis *marquis*, surnom à réformer.

SCÈNE VI.

HECTORINE et SAINT-PREU.

SAINT-PRREU, (*abordant Hectorine.*)

Je revieins où le cœur me pousse....

HECTORINE, (*avec embarras.*)

Vous revenez, monsieur, un peu trop tard.

SAINT-PREU.

C'est malhereux.... mais vous êtes si douce !

(*Il lui prend la main qu'Hectorine retire en détournant le visage.*)

Pardon du temps perdu. (*Un silence.*) Quoi ! pas même ein regard !

HECTORINE, (*fort contrainte.*)

Il trahirait vos espérances.

(*Un silence.*)

D'impérieuses circonstances,
Les dehors à sauver.... les mœurs à consulter,
Le danger même à vous trop écouter....
A vous trop voir, à trop m'en satisfaire....
M'ont fait prendre un parti fâcheux, mais nécessaire.

SAINT-PREU, (*très-vivement et avec gaieté.*)

Je ne connaître ici que deux nécessités.
Vous d'être à moi.... moi, de vous plaire.
L'évidence y n'est pas pli claire.
Encore et malgré moi quelques formaletés,
Vous convenir que c'est ein bon affaire.

HECTORINE, (*avec chaleur.*)

Et voilà, justement, ce que j'éviterai.

SAINT-PREU.

Mais ce parti.... dimoins, je le saurai.

HECTORINE.

J'achète le repos bien cher.... je me marie.
Vous ne m'avez laissé que ce triste moyen
D'échapper aux écueils....

SAINT-PREU.

Quelle besarrerie !
Vouloir ainsi desposer de mon bien !

HECTORINE.

N'êtes-vous pas, vous-même, assez bizarre ?
Je ne suis que trop libre, hélas ! pour faire un choix:...
(*lentement.*)
Et ce choix est tombé....

SAINT-PREU.

J'enteinds... sur le Desparre...

HECTORINE.

Comme sur vous...

SAINT-PREU.

En ce cas, je ne vois
Que l'homme à *marquesat*... encor non... je m'égare...
C'est un arestocrate... on peut s'en amuser,
Passe : rions d'ein fou, mais s'il faut l'épouser,
Nous partegeons son ridicule.
D'ailleurs, il est d'ein âge...

HECTORINE.

A lever tout scrupule.
Mais un plus beau motif va me justifier :
En succédant à l'époux adorable
Que le Ciel m'a ravi, dont la perte m'accable,
L'ex-marquis veut bien oublier
Des droits... qui dans mon cœur le rendraient trop coupable.
Il sera mon marì dans la société,
Et chez moi, mon parent...

SAINT-PREU.

C'est ein plésant traité.
Prétexte à tout, bon à rien... jé pas croire...

HECTORINE.

Faut-il vous le prouver ?...

SAINT-PREU, (*gaiement.*)

Me prouver ein histoire.

HECTORINE, (*avec énergie.*)

Ne traitez pas de fable un serment généreux.
(*Elle ouvre le billet.*)
Ecoutez... et croyez aux hommes vertueux.
(*Elle se dispose à lire, et Saint-Preu a l'œil sur le billet.*)
(*elle lit.*)
Je tiens: vous allez voir qu'à mes goûts il s'immole...
(*elle lit.*)
La veuve de Saint-Preu pour... (*elle s'arrête*) *fantasque.*

SAINT-PREU, (*poursuivant.*)

Et pour folle.

HECTORINE, (*dans le dernier dépit.*)

Je sais lire... (*elle lit.*) *Et pour folle.*

SAINT-PREU.

Eh bien ! ce beau serment !

HECTORINE, (*suffoquant.*)

Poursuivons .... (*elle lit.*) *cet aveu*

SAINT-PREU.

Qui n'est pas d'ein ameint...

HECTORINE.

(*elle lit.*)
Dégagera sans doute....

SAINT-PREU, (*achevant.*)

Mon parole.

HECTORINE, (*fort amèrement.*)

C'est se faire un bien cruel jeu
De l'affront qu'une femme essuie !
Sur certains mots, monsieur appuie...
Il lit pour moi...

SAINT-PREU, (*bien tendrement.*)

Pardon, belle Saint-Preu,
Si j'y mettre ein peu trop de feu...

(Un silence.)

Mais c'est que mon rôle il m'ennuie :

(*avec chaleur.*)

Car après tout....

HECTORINE, (*décontenancée s'échappe avec tous les mouvemens du dépit.*)

Car après tout... Adïeu.

SCÈNE VII.

SAIN-PREU, (*seul.*)

Elle m'échappe ainsi que le fruit de ma ruse...
Ah ! j'ai trop cru Laurette, et mon cœur se refuse
A ces petits moyens où j'ai pu m'abaisser.
Cette nouvelle honte, il faudra l'effacer,
Et j'étais déjà si coupable !

(Un silence.)

Mais Elise est irréprochable :
Son cœur est à moi : j'en jouis,
Et c'est pour trop m'aimer, qu'elle donne au marquis
Un vain titre d'époux.... certitude agréable...
Preuve d'une foi rare et dont je sens le prix.

(*Un silence.*)

Une chose, pourtant, en m'affligeant, m'étonne
A force de bon sens, ma veuve déraisonne;
Le trouble qui l'agite atteste sa douleur,
Mais la tête n'a point l'énergie du cœur.

(*Un silence.*)

Ah ! comme c'est ma faute ! on vient ; bon, c'est Laurette.

SCÈNE VIII.

SAINT-PREU, LAURETTE et PRUD'HOMME.

SAINT-PREU, (*bas à Laurette.*)

Pourquoi n'être pas seule ?...

LAURETTE, (*bas à Saint-Preu.*)

On vous le dira.... chut.

Baragouinez ...

SAINT-PREU.

Le file, et vous garçons ... salut.

(*Prud'homme approche et salue avec étonnemment.*)

LAURETTE, (*à Saint-Preu.*)

Parlez français ... (*Saint-Preu reste interdit.*) allons...

SAINT-PREU, (*indigné.*)

Langue bien indiscrette !

LAURETTE, (*à Prud'homme.*)

Tu vois...

SAINT-PREU, (*à Laurette vivement.*)

Me joueroit-on ?...

LAURETTE.

J'ai de quoi m'excuser.

PRUD'HOMME.

Et ça, de reste...

SAINT-PREU.

Au fait...

LAURETTE.

Fallait-il exposer

Aux regards de madame, un sot... votre la Mouche ?

SAINT-PREU, (*avec étonnement.*)

Le Mouche est au château !...

LAURETTE.

Le brancard réparé,
Il vous cherchait quand je l'ai rencontré.
Il me voit... me remet... mon nom sort de sa bouche,
Et celui de Saint-Preu part avec un narré
De mille événemens dont le récit me touche.

PRUD'HOMME.

moi... j'étais-là le cœur serré.

SAINT-PREU. (*avec effusion.*)

Mes bons amis... le mien s'ouvre à la joie.
En cachant mon valet à tous les yeux suspects,
Faites, pourtant que je le voie...

PRUD'HOMME, (*à Saint-Preu.*)

Soyez reconnoissant, nous serons circonspects.

SAINT-PREU, (*à Prud'homme en lui offrant sa bourse.*)

Ah! que n'ai-je plus d'or?

PRUD'HOMME.

Ce n'est pas une bourse
Qui tentera Prud'homme et le rendra discret;
Je mets à plus haut prix, la garde d'un secret:
Il me faut le bonheur... Laurette en est la source...

SAINT-PREU, (*à Laurette.*)

Y consent-elle?...

LAURETTE, (*minaudant.*)

Oh! non... mais elle s'y soumet.

SAINT-PREU, (*à Prud'homme.*)

Elle est à toi...

LAURETTE, (*à Prud'homme.*)

Mais franche Patriote,
Je veux un Citoyen et tu n'es qu'un valet...

PRUD'HOMME.

Au Physique, au moral, j'entends qu'hymen me note
Pour l'amant digne du brevet!

LAURETTE.

Mots vagues !...

PRUD'HOMME.

Je le jure... et foi de sans-culotte.

SAINT-PREU.

Tout cela se dira, quand vous serez époux.
(à Prud'homme,)
Que je parle à la mouche !... et toi, ma protectrice,
Cherche à distraire Elise, et veille autour de nous.
(Un silence.)
Ah ! j'imagine un artifice !...
(Un silence.)
Ouï c'est cela...

LAURETTE.

Quelqu'un vient... sauvez-vous.

SCÈNE IX.

HECTORINE, ZULMÉ, DESPARRE et LAURETTE.

HECTORINE, *(à Desparre avec beaucoup d'humeur.)*

J'avois bien tort d'être alarmée,
De vous appréhender et de me croire aimée...
La plus légère épreuve est trop forte pour vous :
Vers Brillancour, sans en être jaloux,
Vous voyez pencher la balance,
Et vous riez de mon courroux,
Lorsque de ses mépris, je demande vengeance...

DESPARRE, *(fort contraint.)*

Vous l'obtiendrez par d'autres que par moi.

ZULMÉ.

Ouï, madame, elle se prépare
Et plus douce que par Desparre

HECTORINE, (*à Zulmé avec fiel.*)

En vérité...

ZULMÉ.

Vous en avez ma foi.

LAURETTE.

A cette foi, j'ose ajouter la mienne.
De votre époux, qu'il vous souvienne !
Quelques momens encor vivez de vos douleurs,
Et ce soir les plaisirs remplaceront les pleurs.

HECTORINE, (*outrée.*)

Comme Laurette y tient, elle en parle à son aise.

LAURETTE.

Ma foi, que voulez-vous ?

HETORINE, (*fort sèchement.*)

Je veux que l'on se taise.

(*Un silence.*)

Ce qui me reste à faire est pesé... médité...
(*Elle s'en va précipitamment, en jetant sur Desparre et Zulmé un regard farouche.*)
On ne possède pas encore
Le bien qu'on croit m'avoir ôté.

SCÈNE X.

DESPARRE, ZULMÉ et LAURETTE.

ZULMÉ.

MAIS pourquoi veut-on qu'elle ignore.
Que son époux....

LAURETTE, (*étonnée.*)

Vous êtes du secret...

DESPARRE, (*à Laurette.*)

Et toi...

LAURETTE, (*indiquant son cerveau.*)

Tout part de là...

ZULMÉ.

Le bizarre projet !

LAURETTE.

Il est charmant, fondé sur la prudence
Et dicté par la circonstance :
Le succès en est sûr... je vais faire le guet.

(*elle rentre.*)

SCÈNE XI.

DESPARRÉ et ZULMÉ.

ZULMÉ.

Votre retour, monsieur, est-il sincère ?
Si je n'étais que votre pis-aller !

DESPARRE, (*froidement.*)

N'allez-vous pas encor me quereller ?

ZULMÉ, (*avec dépit.*)

Oh ! comme c'est répondre !...

DESPARRE.

Ouï, soyez bien amère...
Prêtez-moi tous les torts, tous les noms odieux
Qu'on prodigue aux ingrats... l'honneur impérieux
En veut-il moins... pour combler ma misère,
Qu'en vous adorant, je préfère
Mes principes à vos beaux yeux ?
Quand j'ai fait un serment, jamais, je ne varie :
Je jurai d'être à vous ; mais qu'osai-je exiger ?
Si Zulmé s'en souvient, demain je me marie.
(*avec tendresse.*)
Elle s'en souviendra, j'aime à le présager,

A croire qu'en son cœur pourront, enfin, loger
Et son amant et sa Patrie.
(avec flegme.)
Tous ces feux éternels qui ne durent qu'un jour
Font frissonner l'hymen et grimacer l'amour :
L'identité des goûts, l'ame à l'ame assortie,
L'union des esprits, la douce sympathie,
Voilà pour l'époux sans détour
D'un paisible avenir, l'unique garantie.
(D'un ton sévère.)
Pour la dernière fois, vous êtes avertie :
Ou Patriote, ou bien... cherchez d'autres amis.
Je vous laisse, Zulmé, méditer en vous-même,
Sur les âpres conseils que je me suis permis.
(Avec une révérence froidement respectueuse.)
(Zulmé interdite lui rend à peine le salut et le suit des yeux.)

SCÉNE XII.

ZULMÉ, *(seule, après une profonde rêverie.)*

Et voilà le monstre que j'aime !
Pour l'époux sans détour... peut-on être aussi faux !
Je le croyais parfait... il a tous les défauts.
(un silence.)
Cet homme éminemment loyal et Patriote,
Pour qui l'indépendance est le port de salut,
Comme en mon cœur il s'érige en despote,
Du plus libre des dons, comme il fait un tribut !
(Un silence.)
Avec plus d'art que lui, je veux remplir mon but.
Le grand moyen, c'est la coquetterie,
Je l'emploîrai... je vais me dégager
Du cadre de la symétrie,

Pour

Pour hausser de valeur, faire la renchérie,
Et pour fixer l'ingrat, avoir l'air de changer.
J'ai son rival tout prêt... que mon noble paraisse !
Il vient... quel à propos... feignons !..

SCÈNE XIII.

ZULMÉ et BRILLANCOUR.

BRILLANCOUR.

Bon jour, déesse...
Des nouvelles du cœur... quel air préoccupé !
Ce cœur... répondez donc !...

ZULMÉ.

Je le crois détrompé.

BRILLANCOUR.

Je vous l'avais prédit... votre assommant Desparre
Ne vous va point... ne vous ira jamais.
Le trésor marital est dans son cœur avare
Préférable à tous les attraits :
Vous avez peu de dot ; c'est ce qui vous dépare,
Mais moi, j'en ai pour vous, et si je suis aimé,
Qui peut être à mes yeux plus riche que Zulmé ?

ZULMÉ.

Qui... mais votre Hectorine...

BRILLANCOUR.

Elle est appréciée.
Un moment cette prude occupa ma pensée...
Une femme est jolie, on ne voit que cela ;
Mais le prestige est court... notre cœur s'interroge,
Il s'ouvre à la raison, et l'amour en déloge :
C'est vous en dire assez.

ZULMÉ.

Les hommes, les voilà :
Ils ont mille travers dont ils s'énorgueillissent...
Nous les supposent-ils... tous nos traits s'enlaidissent ;
Et nous ne sommes plus dignes de leurs bontés.

BRILLANCOUR.

Grâce pour les défauts : mais qu'ils soient rachetés
Par des qualités estimables !
A des principes pitoyables
Notre Hectorine unit de si bizarres goûts,
Qu'à tout peser, ce n'est guères la peine
De me charger d'une éternelle chaîne,
Pour n'avoir qu'un brévet d'époux.

(*avec afféterie.*)

Avec vous, par exemple, une tendresse active,
Intermède du sentiment,
Seroit de ce brévet charmant
La plus douce prérogative.

ZULMÉ.

Quel langage !... ah ! monsieur... il m'est trop étranger !

BRILLANCOUR, (*avec feu.*)

Démentez donc vos yeux qui n'en peuvent changer,
Qui me disent encore et malgré leur surprise :
Sois heureux, Brillancour, Zulmé t'est bien acquise.

ZULMÉ.

Mes yeux disent cela !

BRILLANCOUR.

Sans doute...

ZULMÉ.

Hélas ! cent fois,
Ces yeux trop indiscrets, moins pourtant, que ma voix,
En ont si vainement exprimé davantage
A ce Desparre qui m'outrage !

BRILLANCOUR.

Ne me citez donc plus ce petit villageois,
Indigne de vous rendre hommage,
Et faites vous honneur de vivre sous mes lois.
Je les rendrai si douces, si paisibles!

ZULMÉ.

Il faudrait commencer par les rendre possibles...
De la foi d'un serment, comment vous dégager?

BRILLANCOUR.

Hectorine paraît, vous en allez juger.

SCÈNE XIV.

BRILLANCOUR, ZULMÉ et HECTORINE.

HECTORINE, (*Tenant le billet qu'elle a de Brillancour, et dans le dernier dépit.*)
(*à Brillancour.*)

Ne crois pas triompher!.. va... ton insulte est vaine.
Pour être digne de ma haine,
Il faudrait attacher quelque prix à ta main,
Et je la méprisais, même, avant ton dédain.

(*Elle déchire le billet, et en jette les morceaux aux pieds de Brillancour.*)

En l'épousant.... en t'y forçant, perfide...
Au plus profond oubli je t'avais dévoué.

BRILLANCOUR, (*confus.*)

En l'écrivant ce billet insipide
Sachez que, bien des fois, je l'ai désavoué!
(*Un silence.*)
Mais vous m'aviez prescrit la plus grande réserve...

HECTORINE, (*à Zulmé.*)

Délicat... c'était l'ordre... et cet ordre on l'observe
En me qualifiant...

BRILLANCOUR, *(à Hectorine.)*

De grâce... modérez !..

ZULMÉ, *(à Hectorine.)*

Poursuivez ... j'aime à voir ce que vous inspirez.

HECTORINE, *(à Zulmé.)*

Oui dà... mais en effet, comment taire à madame
D'intéressans détails qui raviront son ame ?
J'y vois clair... on me joue... et le billet galant
Est suggéré... dicté...

BRILLANCOUR, *(à Hectorine.)*

Je l'avoue en tremblant :
On m'a séduit, vous êtes desservie...
Ah ! vous tenez un bien fatal secret !
Ne le révélez point... il y va de ma vie.

HECTORINE, *(à Brillancour.)*

Je m'en garderais bien... j'aurais trop de regret
De manquer ma vengeance... et puisque l'on m'envie
Jusqu'au petit honneur de vous voir mon époux,
Je prétends l'emporter, et l'emporter sur tous.
(Apostrophant d'un ton amer Zulmé.)
Je n'ai pas les attraits dont on se glorifie...
Je suis... fantasque... et folle... et malgré tout cela,
(à Brillancour.)
Je serai votre femme...

ZULMÉ, *(à Hectorine en riant.)*

Oh ! ... je vous en défie.

HECTORINE, *(détache l'écharpe dont elle est ceinte.)*

Zulmé... tenez-vous ferme...

ZULMÉ.

Eh bon Dieu ! me voilà !
Osez tout ce que peut une femme outragée...
Qu'en résultera-t-il ?

HECTORINE.

Je me serai vengée :
Et sans vous égaler en appas... en amour,
Je vous aurai soufflé deux amans en un jour.

ZULMÉ, (*d'un ton persifleur.*)

Sur mon repos, c'est beaucoup entreprendre !
(*Un silence.*)
Mais il est piquant de savoir
Comment madame va s'y prendre.

BRILLANCOUR, (*à Hectorine.*)

En vérité... je devais peu m'attendre...

HECTORINE, (*à Brillancour avec enflure.*)

Eh ! sans notre indulgence où serait votre espoir ?
Je ne vous punis pas d'être pusillanime ;
Autre projet et m'occupe et m'anime,
D'autre gens sont à désoler :
Vous refusez mes dons, je vous en veux combler
Pour un équivalent d'estime.
(*avec pantomime.*)
Recevez cette écharpe et décorez-vous-en.
(*Elle ceint de son écharpe Brillancour.*)
La vertu de ce talisman
Est de désespérer vos rivaux... mes rivales.
(*En jetant sur Zulmé un regard dédaigneux.*)

BRILLANCOUR, (*à Zulmé d'un ton modeste.*)

Qu'opposez-vous, Zulmé ?

ZULMÉ, (*d'un ton piqué.*)

Des armes très-égales,
Pour simplement engager le combat.
(*Elle sort de sa poche son portrait en médaillon enrichi, ainsi qu'un long ruban rose qu'elle passe dans l'anneau du médaillon.*)
Vous m'avez fait, monsieur un aveu délicat...
Peut-on oublier ce qui flatte ?

(*En indiquant Hectorine.*) (*à Brillancour.*)
Passe pour une injure.... Agréez ce portrait :
Ce n'est pas celui d'une ingrate.
(*Brillancour tend la main.*)

HECTORINE, (*à Brillancour.*)
Vous acceptez...

BRILLANCOUR, (*à Hectorine.*)
Tant d'honneur me distrait...
La nature eut bien tort de me faire parfait.

ZULMÉ, (*à Brillancour d'un ton imposant.*)
(*Brillancour interdit s'incline.*)
Inclinez-vous, monsieur... je vous sauve la gêne
De recevoir... c'est moi qui vous enchaîne.
(*Elle lui passe le ruban au cou, de manière que le portrait tombe sur la poitrine.*)
A ce portrait, madame, à ce simple ruban
Je suis loin d'attacher l'effet du talisman.
Je ne m'abuse point... tout le prix de ce gage
Vient au bras du marquis, dépend de son courage :
L'écharpe et le portrait lui seront disputés...
L'écharpe, sur-tout, j'en suis sûre,
Et j'en voudrais bien dire autant de la peinture !

BRILLANCOUR, (*stupéfait.*)
Mérite embarrassant... que vous m'épouvantez !
(*Un silence.*)
A qui faudra-t-il donc, enfin, que j'appartienne ?
(*Il fait un geste pour enlever ses décorations.*)
Hélas ! que chacune reprenne !...
(*Hectorine et Zulmé lui retiennent le bras.*)

HECTORINE.
Non, non... un chevalier d'honneur
Doit garder les présens des belles...

ZULMÉ.
Ou ne les céder qu'au vainqueur.

BRILLANCOUR.
Ah ! je suis trop heureux ! mais vous... vous, bien cruelles !

SCÈNE XV.

Les précédens et PRUD'HOMME.

PRUD'HOMME.

On a servi... l'on vous attend...

BRILLANCOUR, (*présente la main aux dames et les conduit.*)

Passons.

PRUD'HOMME, (*à part, contemplant Brillancour.*)

Le voilà cet homme invincible,
A qui tout est soumis, pour qui tout est possible!
On le mène en triomphe, orné, pretintaillé!
Le ridicule esclave en est émerveillé.

(*Il suit son maître.*)

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

BRILLANCOUR, PRUD'HOMME et LAURETTE.

BRILLANCOUR, (*avec beaucoup d'humeur.*)

Je n'aurai de long-temps la sotte fantaisie
De prier mes voisins... qu'ils végètent chez eux!

PRUD'HOMME.

Pour les voisines... passe...

BRILLANCOUR, (*avec dépit.*)

Encor moins...

LAURETTE.

C'est fâcheux.
(*Indiquant les décorations de Brillancour.*)
Tant d'honneur, cependant...

BRILLANCOUR, (*brusquement.*)

Cet honneur rassassie,
Le plaisir seul nous rend heureux,
(*Un silence.*)
De ce vain attirail, dites-moi, qu'ai-je à faire?
Une bonne faiblesse est bien d'un autre prix
Que ces pauvres moyens de plaire.
Un instant, j'ai daigné me montrer populaire,
Trop de bonté m'a compromis.

PRUD'HOMME.

Je ne vois pas cela...

BRILLANCOUR.

Tu n'as donc pas pris garde
Au persiflage amer qui pendant le dîner
En circulant de bavard en bavarde,
A mes rubans, toujours venait se terminer.

PRUD'HOMME.

Je ne suis pas de ce valets capables
Qui, l'oreille dressée, assistent à vos tables,
Pour publier ensuite...

BRILLANCOUR, (*très-vivement.*)

Et ce portrait maudit
Qu'on avait eu la froide barbarie
D'étaler sous mes yeux, pour m'ôter l'appétit !...
Et ces santés de pure momerie...
Aux citoyens... à la patrie,
A son martyr dont l'ombre ici gémit...
N'est-ce encor rien ?...

PRUD'HOMME.

Quant au portrait, j'avoue
Qu'il avait un peu l'air de vous faire la moue :
Le beau du jeu... j'étais associé
A cet extravagant caprice :
Vous saurez qu'au lambris...

BRILLANCOUR.

Qui t'en avait prié ?
Sors : tu n'es plus à mon service.

PRUD'HOMME.

Impossible à mon cœur : Laurette affirmerait...

BRILLANCOUR.

Eh bien !... qu'affirmerait Laurette ?

LAURETTE.

Pour le justifier, Laurette vous dirait
Que l'*exposition* est chez nous d'étiquette :
Depuis que nous avons perdu l'original,
Dînons-nous sans copie; eh bien ! nous dînons mal.
Allons-nous quelque part, la toile est du voyage;
Il nous la faut.... elle est là... ça soulage.

BRILLANCOUR.

Aux termes où j'en suis, je crois...

LAURETTE.

Ne croyez rien...
Cette éclatante banderole
N'est pas encor votre bien :
Je ne connais pas même un espoir plus frivole.

BRILLANCOUR.

Chansons !

PRUD'HOMME.

Prenez-le ainsi ; mais je vais parier
Que le renard est dans votre terrier.

BRILLANCOUR.

Et ce renard...

LAURETTE.

C'est l'Anglais...

BRILLANCOUR.

Qu'il s'y frotte !

LAURETTE.

Eh monsieur !... il s'y frottera.

PRUD'HOMME, (*à Brillancour.*)

S'il faut se battre...

BRILLANCOUR, (*affectant un fière contenance.*)

Eh bien ! ... l'on se battra.
Laurette, laisse-nous...

LAURETTE, (*en s'en allant avec pantomime.*)

Et vous... parez la botte.

SCÈNE II.

BRILLANCOUR et PRUD'HOMME.

BRILLANCOUR, (*confidemment.*)

Prud'homme, ton avis...

PRUD'HOMME.

J'y vois quelque danger.

L'Anglais, d'un air à vous manger,
Vous toisait, marquait sa victime...

BRILLANCOUR.

Mais me battre avec lui, n'est-ce point déroger?

PRUD'HOMME.

On n'y regarde plus sous le nouveau régime.

BRILLANCOUR.

C'est une horreur...

PRUD'HOMME.

Non... c'est l'égalité.

BRILLANCOUR.

Je proteste...

PRUD'HOMME.

Effort vain... moyen décrédité.
Au-dessus du niveau posé par la nature,
On ne veut plus rien voir... les preuves de roture
Sont les titres du jour, et tous vos parchemins
Des rats devenus la pâture,
Ne sont pas un plastron, ne sont point une armure
A vous garantir de ses mains.

BRILLANCOUR.

Le fat sera privé de cet honneur bizarre.
Entre mille beautés je flotte sur le choix,
Sur mes beaux jours, le beau sexe a des droits,

Et par pitié pour lui, je dois en être avare.
L'amour n'aurait-il plus qu'un trait dans son carquois?
Zulmé me vengera...

PRUD'HOMME.

Craignez monsieur Desparre.

BRILLANCOUR, *(avec dépit.)*

Il faudrait avec toi craindre tout l'univers!

PRUD'HOMME.

Je ne dis pas cela, mais enfin, je vous sers;
Vous m'accordez un peu de confiance,
Et j'y répondrais mal en gardant le silence
Sur des piéges tendus, et que j'ai découverts.
(Avec une sombre confidence.)
Desparre au sortir de la table
S'empare de Zulmé, traverse le salon,
De-là descend au pavillon...
Je suivais par hasard... que vois-je ?... une coupable
S'écrier, de ce ton qui vous fait mal au cœur :
Je suis à toi, Desparre, ainsi qu'à ma patrie :
Je vous chéris tous deux avec idolâtrie ;
L'amour a détaché le bandeau de l'erreur.
Et lui, de riposter : *Vive la République !*
Du feu qui tourbillonne en l'ame des Français,
Zulmé vient de sentir l'étincelle électrique ;
Aux yeux de son amant elle en a plus d'attraits.
Les voilà, tour à tour, travaillant de génie,
Occupés, sans pudeur, à blasphémer les grands,
Sur les trônes *si purs* à verser par torrens
Le verjus de la calomnie.
Les rois disparaîtront... que dis-je!... ils ne sont plus.
Météores éteints aussitôt qu'aperçus ;
De leur sinistre éclat la trace est effacée.
Le propos suit, s'anime et devient plus pervers.
Tyrans de vos égaux ; bourreaux de l'univers,
Vos noms même, en horreur, fuiront de la pensée ;
A l'Europe éclairée, il ne faut plus de fers.
C'est fort!...

BRILLANCOUR, (*se possédant à peine.*)

Tissu d'horreur inspiré par la rage !

PRUD'HOMME.

Sur ce hideux tableau tombèrent quelques fleurs :
Je vois Desparre, alors, devenu moins sauvage,
Embrassant des genoux qu'il arrosait de pleurs,
Leur restituer un hommage
Qu'il osa promener ailleurs.
De tout ce merveilleux, pénétrez-vous la cause ?

BRILLANCOUR.

Non...

PRUD'HOMME.

Le portrait au ruban rose.
Avec quelle énergie on le redemandait !
De quelle grâce on l'accordait !
Ah monsieur !... je ne vois, pour vous, en cette affaire
Qu'un moyen d'accommodement,
C'est de céder paisiblement
Tous ces pauvres moyens de plaire.

BRILLANCOUR, (*avec une extrême affectation de bravoure.*)

Des conseils d'un faquin je ferais mon profit !
Lâche !... tu me verras dans la lice galante,
Quelque rival qui se présente,
Ne point démentir mon crédit.

PRUD'HOMME.

Monsieur... c'est lui... Desparre...

BRILLANCOUR, (*tremblant et suppliant.*)

Ami... l'œil sur ton maître,
Et, s'il en est besoin, sache à propos paraître.

SCÈNE III.

BRILLANCOUR, DESPARRE et PRUD'HOMME.

DESPARRE, (*couvert et dans une contenance glaçante.*)

Il est quelqu'un de trop ici,
Qu'il sorte !..

PRUD'HOMME, (*à part.*)

C'est à moi que s'adresse ceci.

(*Il sort et Brillancour lui fait signe de ne pas s'écarter.*)

DESPARRE, (*avec un patelinage affecté.*)

Marquis généreux... par prudence
D'un pauvre amant prenez pitié !
Sacrifiez à l'amitié
Ce gage de la préférence !
Le portrait de Zulmé ne peut appartenir
Qu'à son époux... je vais le devenir.
(*Un silence.*)
Eh bien !.. j'attends... cédez de bonne grâce.

BRILLANCOUR.

Chacun son lot... s'il faut que je me passe
De la douceur de posséder Zulmé,
Que son portrait, au moins, vainement réclamé...

DESPARRE, (*d'un ton menaçant.*)

Vainement !..

BRILLANCOUR.

Hélas oui ! ... la chose est naturelle
Quand je vous cède le modèle,
Ayez le bon esprit... et là-dessus je pars.
(*Il va pour sortir.*)

DESPARRE, (*le retenant.*)

Je suis chez vous, monsieur, je vous dois des égards;
Sans cela...
(*Il porte la main à son épée.*)

BRILLANCOUR.

Fi donc... pour les belles
Aujourd'hui l'on ne se bat plus :
Au siècle des Bayards, que de pertes cruelles
Nous causa cet étrange abus !

DESPARRE.

Dans ces jours oubliés de la France galante,
Les gens disgraciés aux présens renonçaient :
L'honneur dédommageait des rigueurs d'une amante,
Et l'hymen arrêté, les rivaux s'embrassaient.
(*Un silence.*)
J'attends de vous ce noble sacrifice.

BRILLANCOUR.

Mais qui m'assurera que Zulmé ?...

DESPARRE, (*vigoureusement.*)

L'artifice
Me fait horreur... restez bien averti
Que je suis vrai, que l'hymen m'est propice,
Et qu'un doute de plus serait un démenti.
(d'un ton plus radouci.)
Vous allez me remettre...

BRILLANCOUR, (*fort contraint, ôtant le portrait.*)

Il le faut bien...

DESPARRE.

Je pense
Que tenant de Zulmé ce vain titre d'espoir,
Il serait mieux d'attendre sa présence.
Ce portrait que j'envie est une récompense
Que d'elle et devant vous je prétends recevoir.

BRILLANCOUR, (*suppliant et lui présentant le portrait.*)

Veuillez bien m'épargner cette nouvelle honte !

DESPARRE.

J'ai droit de l'exiger, il faut qu'on la surmonte.
(*Un silence.*)
Que dis-je ?.. où voyons-nous que ce soit un affront ?
Un arrêt prononcé par une belle bouche,
Même en nous condamnant nous touche,
Fait soupirer le cœur et n'atteint point le front.

BRILLANCOUR, (*à part.*)

Ces gens-là me pervertiront.

DESPARRE.

On vient... c'est notre amie...

BRILLANCOUR.

Allons, je me résigne,
Mais tout en la cédant, je m'en veux montrer digne.

SCÈNE IV.

BRILLANCOUR, DESPARRE et ZULMÉ.

ZULMÉ.

MESSIEURS... puis-je paraître, et tout est-il d'accord?
Ne me punissez pas, marquis, d'une imprudence ;
j'avais à ramener la légère inconstance ;
Il me fallait un bien puissant ressort.
(*Un silence.*)
Vous ne m'en voulez pas... je suis femme...

BRILLANCOUR.

Et jolie.

Voilà le souvenir le plus désespérant !
Un caprice n'est rien... il se passe... on l'oublie ;
Mais la trace profonde, et le trait déchirant
Que vous avez laissés dans mon ame enflammée
N'y resteront que trop... et vous serez aimée
Malgré moi, malgré vous... et malgré l'homme heureux.
(*à part.*)
Pourquoi faut-il, ô Ciel ! que je sois né peureux ?

ZULMÉ, (*à Brillancour.*)

Sortez victorieux de cette foible lutte?
Ce n'est pas tout d'être galant,
D'avoir été marquis, de faire le dolent;
Il faut que le cœur s'exécute.

BRILLANCOUR, (*avec dépit.*)

Je vous le rends, madame, il est peu ressemblant.
(*Avec pantomime et tenant encore le portrait.*)
Son front peint la candeur... le vôtre... la finesse.
Ses yeux respirent la tendresse,
Les vôtres sont muets, sévères... réservés.
Sa bouche a l'air de dire : je vous aime,
Et la vôtre... la vôtre...

ZULMÉ.

Et la mienne... achevez...

BRILLANCOUR, (*après avoir remis le portrait, avec un mouvement convulsif, et en s'éloignant.*)

Ne s'est ouverte à moi, que par un stratagème.

SCÈNE V.

DESPARRE et ZULMÉ.

ZULMÉ.

Qu'il coure!.. à mon triomphe il manque un appareil.
Cette rivale que j'abhorre,
Qui m'a tant fait de mal, que je craindrais encore
Sans le retour...

DESPARRE, (*vivement.*)

Je préviens le conseil;
Hectorine saura combien je vous adore.
Je vous vais devant elle avouer tant de feux!
Mais la voici :

ZULMÉ, *(à part.)*

Tout succède à mes vœux.

(Desparre et Zulmé s'entretiennent bas, un instant.)

SCÈNE VI.

DESPARRE, ZULMÉ, HECTORINE et SAINT-PREU.

HECTORINE, *(à Saint-Preu, avec agitation, sans apercevoir Zulmé et Desparre.)*

Vous y perdrez vos soins, je suis invariable;
Des forêts me plaît trop, pour me paraître aimable.

SAINT-PREU.

Que je sens bien ce mot !.. comme il sait m'enflammer !

HECTORINE, *(agitée.)*

Cessez...

SAINT-PREU.

Je vous obsède...

HECTORINE.

(à part.) Il est insoutenable.
(haut.) Vainement sur mon choix vous croyez m'alarmer;
Feu marquis vous déplaît, vous voulez l'opprimer,
Et c'est par là qu'il m'intéresse:
Vous finirez par me le faire aimer.

SAINT-PREU.

Vous pas capable d'ein faiblesse
Le veuve de Saint-Preu doit savoir s'estemer.

HECTORINE, *(avec énergie.)*

Ah ! c'est bien mon dessein !

ZULMÉ, *(à Hectorine, ironiquement.)*

Ma joie en est extrême.

SAINT-PREU, (*à Zulmé et à Desparre.*)

Eh! voilà nos amis !

HECTORINE, (*à part et avec dépit.*)

Je ne dis pas de même.

DESPARRE, (*à Hectorine avec franchise.*)

Des rigueurs d'Hectorine on va se consoler...

HECTORINE, (*fort piquée.*)

Le trophée ambulant l'annonce.
C'est fort commode, au moins, d'avoir son pis aller !

DESPARRE, (*à Hectorine avec feu.*)

Je suis heureux... aimé... (*un silence.*) vous avez ma réponse.

ZULMÉ, (*à Hectorine.*)

Il vous manque la mienne, et vous l'aurez aussi :
L'écharpe passera sur l'anglais que voici ;
Et Brillancour mon mannequin, le vôtre
Fier du double cordon dont l'orna le dépit,
N'aura, bientôt, ni l'un, ni l'autre.
Titres, distinctions, nobles, tout est détruit.

SARNT-PREU, (*avec transport, à Zulmé.*)

Ah Petete !.. que c'est bien dit !
Dans l'evresse que ça me cause,
(*Il va pour embrasser.*)
(*En regardant Desparre.*)
Moi, j'embrasser vous ... mais je n'ose.

DESPARRE, (*avec ame.*)

Je vous dois le bonheur, et vous m'appréhendez !

ZULMÈ, (*s'inclinant avec grâce vers Saint-Preu.*)

Osez, monsieur !... vos nobles procédés
Epurent tout... et ma reconnaissance,
Quand mon époux l'autorise... est décence.

SAINT-PREU, (*embrasse Zulmé et dit à Desparre.*)

C'est la vertu qui cède au sentiment.

ZULMÉ, (*à Saint-Preu.*)

Et de bonne amitié...

SAINT-PREU, (*à Zulmé.*)

Je le crois... pure et franche.

DESPARRE, (*à Saint-Preu galamment.*)

Mon ami... ce soir, ma revanche.

SAINT-PREU, (*s'adressant à Hectorine.*)

J'espérer bien...

HECTORINE, (*très piquée.*)

Ajoutez : vainement.

SCÈNE VII.

Les précédens, PRUD'HOMME et LAURETTE.

LAURETTE, (*accourant éperdue.*)

Ah madame !... à la joie ouvrez toute votre ame !
Les jours de deuil sont pleins... ceux d'une heureuse flamme
Vont luire enfin pour vous.

PRUD'HOMME, (*avec véhémence.*)

La mouche est au château.

HECTORINE, (*avec effroi.*)

La mouche !.. ah je frissonne... eh ! que vient-il m'apprendre ?
(*Un silence.*)
(*avec douleur.*)
Quelque récit cruel... qu'un pied dans le tombeau
Son maître infortuné l'aura chargé de rendre
A la pauvre Hectorine...

PRUD'HOMME, (*gaiement.*)

Oh ! je vous suis garant,
Que Lamouche n'a pas l'allure
D'un ambassadeur de mourant.

LAURETTE, (*gaiement.*)

Il est d'une gaîté !...

PRUD'HOMME, (*de même.*)

D'un appétit !..

SAINT-PREU, (*à Hectorine.*)

J'augure

Ein bon nouvelle...

DESPARRE, (*à Hectorine.*)

Et moi... j'en suis certain.

SAINT-PREU, (*à Prud'homme avec action.*)

Mais ce Lamouche...

LAMOUCHE, (*criant derrière la cantonnade.*)

Il est à la serrure.

HECTORINE, (*impatiemment à Prud'homme.*)

Qui le retient ?

LAMOUCHE, (*toujours, sans être aperçu.*)

La Porte...

SAINT-PREU, (*à Prud'homme.*)

Ouvrir soudain.

PRUD'HOMME, (*ouvre la porte principale de la scène, et tire Lamouche par le bras.*)

Parais, bijou !..

LAMOUCHE, (*s'avançant ridiculement.*)

Me voici...

HECTORINE, (*vivement agitée.*)

Dans mon sein,

O Ciel, ô Ciel !.. quelle étrange torture !

SCÈNE VIII.

Les précédens, et LAMOUCHE.

LAMOUCHE, (*le maintien fort niais, mais avec attendrissement.*)

D'ABORD, soyons contens... et pour ça je vous vois;
(*Il contemple Hectorine.*)
Comme ç'aurait été dommage
De mourir tout de bon, ou de vivre en sauvage
Dans les montagnes et les bois!

HECTORINE, (*fort troublée.*)

Se pourrait-il!.. ah Lamouche!...

LAMOUCHE, (*toujours dans le ravissement.*)

Deux mois!
Courir comme deux fous!

HECTORINE.

Ah Dieux!.. l'heureux présage!
Saint-Preu serait vivant!..

LAMOUCHE.

Et se porte très-bien.

HECTORINE, (*respirant à peine.*)

Puis-je te croire?.. achève...

LAMOUCHE, (*lui présentant une lettre.*)

Oh! je ne sais pas lire...

HECTORINE, (*prenant la lettre, essaie de rompre le cachet, et n'en ayant pas la force, la presse sur son cœur.*)

Une lettre!.. brisons!.. à peine je respire.

SAINT-PREU, *(s'empresse de lui avancer un fauteuil et la force de s'asseoir.)*

Vous m'effrayer... calmez-vous...

HECTORINE, *(assise et plus rassurée.)*

Ce n'est rien :

On ne meurt pas de joie... *(à tous.)* excusez ma faiblesse.

SAINT-PREU, *(à Hectorine.)*

Elle est bien naterelle...

DESPARRE, *(à Hectorine.)*

Elle nous intéresse.

ZULMÉ, *(à Hectorine avec noblesse.)*

Le motif en est pur... il n'en faut pas rougir.

(Hectorine s'incline civilement vers Zulmé en signe de reconnaissance, ouvre la lettre et s'efforce de lire.)

HECTORINE, *(lit.)*

Vers mon Elise un dieu me guide...

(à Lamouche avec ame.)

Pourquoi l'écrire et ne pas accourir ?

(Elle veut poursuivre, mais ses soupirs et son trouble l'en empêchent.)

Mon cœur est trop ému... mon œil est trop humide,

(à Saint-Preu à qui elle remet la lettre.)

Et ma main tremble... ami... daignez me secourir !

SAINT-PREU, *(fort contraint.)*

Et mon acceint...

HECTORINE, *(portant la main sur son cœur.)*

Je saurai vous saisir.

SAINT-PREU, *(lit avec expression.)*

Vers mon Elise un dieu me guide,

Le même qui m'en sépara ;
Mais un coupable est si timide !
Je mérite si peu ma grâce !

HECTORINE, (*interrompant et bien tendrement.*)

Il l'obtiendra.
Dès qu'il existe, il en est digne.
(*à Saint-Preu.*)
Suivez...

SAINT-PREU.

(*En lui remettant le billet.*)
(*Il lit.*) *Saint-Preu...* Ce mot fait la dernière ligne.

HECTORINE, (*examine et baise la signature.*)

Ce mot dit tout, (*en se levant*) et je n'ai plus d'effroi.
(*Un silence.*)
Je te bénis, ô Ciel ! de ta faveur suprême.
(*Autre silence.*)
Et j'allais lui manquer de foi !
Que je me hais ! (*vivement.*) Lamouche, conduis-moi.
Ah ! dans ses bras, je veux plonger moi-même !
(*Elle fait quelques pas pour sortir.*)

LAMOUCHE.

Ce n'est pas ma consigne... et puis, mon maître a tort ;
C'est à lui de venir au gîte
S'excuser d'avoir fait le mort.
Il n'est qu'à deux pas... allons ; vîte...
Donnez-moi quelque chose... un ruban... un mouchoir...
Un éventail... enfin, un gage
Qui prouve que j'ai fait gentiment mon message,
Et qu'on brûle de nous revoir.

(*Hectorine ôte avec précipitation un diamant de ses doigts.*)

LAURETTE, (*confidemment à Hectorine.*)

L'écharpe...

HECTORINE, (*avec transport.*)

Ah Dieux ! sans doute...

LAMOUCHE, (*avec intention.*)

Oui, l'écharpe...

HECTORINE, (*à Prud'homme.*)

Je prie

Brillancour de passer... Ne lui parle de rien...

PRUD'HOMME, (*rentre en courant.*)

Je ne suis pas si sot !...

ZULMÉ, (*à Hectorine.*)

Je vous le disais bien,

Qu'on le dégraderait de sa chevalerie...

HECTORINE, (*à Zulmé avec douceur.*)

Ménageons-nous, Zulmé !...

ZULMÉ, (*gracieusement.*)

Je n'y vois qu'un moyen...

HECTORINE, (*de même.*)

C'est de nous estimer...

ZULMÉ, (*vivement.*)

Nous aimer...

HECTORINE, (*en l'embrassant.*)

Pour la vie.

SCÈNE IX, et dernière.

Les précédens, BRILLANCOUR, et PRUD'HOMME.

BRILLANCOUR, (*fort joyeux à tous.*)

Mes amis, je vous cherche... on nous attend au parc.
Le village y prépare une fête champêtre :
Venez voir dans les airs pétiller le salpêtre :
Venez voir nos joûteurs, nos chevaliers de l'arc,
Nos musiciens, nos amans, nos danseuses,
Et nos rosières vertueuses !
Voilà mes passe-temps... voilà par quels liens,
En rapprochant les cœurs de la nature,
Je les enchaîne et leur procure
Des plaisirs doux et purs qui deviennent les miens.
Les bonnes gens sont tous, bons citoyens ;
Le calme de leur ame est peint sur leur figure ;
Le civisme apprêté... celui dont je m'abstiens,
Assasine l'honneur pour en prendre l'allure.
(*A Hectorine fort galamment.*)
C'est au milieu de ces groupes charmans
Que je veux couronner...

HECTORINE, (*avec réserve.*)

Encor quelques momens
De contrainte et de sacrifice,
Et de bon cœur, galant marquis,
A votre joyeuse milice,
Nous irons applaudir et dispenser les prix.

BRILLANCOUR, (*alarmé.*)

Expliquez-moi...

HECTORINE, (*lui remettant la lettre.*)

Lisez...

SAINT-PREU, (*à Brillancour.*)

Et rendez-vous justice.

BRILLANCOUR, (*après avoir lu et rendu la lettre.*)

Et vous croyez, madame, à ce billet ?

HECTORINE, (*avec ame.*)

Si j'y crois !...

LAMOUCHE, (*à Prud'homme.*)

Il est bon, cet autre, avec son doute !...

PRUD'HOMME, (*à Lamouche.*)

Du respect !...

LAMOUCHE.

D'où sors-tu ?... Bon pour toi... son valet,
Payé pour çà... dame... oui...

SAINT-PREU.

Selence !

HECTORINE, (*à Brillancour.*)

Je redoute,
Et pour vous, et pour moi, cet indiscret témoin
De ma légéreté... mon époux va paraître,
Il n'est pas endurant, et je dois prendre soin
D'éviter un éclat...

DESPARRE, (*à Brillancour.*)

Dont vous seriez, peut-être,
La cause et la victime...

HECTORINE, (*suppliant.*)

Ah monsieur ! rendez-moi
Cette écharpe trop alarmante,
Qui dépose contre ma foi !

BRILLANCOUR, (*ironiquement.*)

Mais savez-vous que la ruse est charmante ?
C'est dommage pour votre attente,
Que notre Anglais en soit l'instigateur.

SAINT-PREU.

Pas pli d'Anglais, que de marquis... je jure.
Vous cependant, remettre le ceinture
Au legeteme possesseur.

BRILLANCOUR, (*à Hectorine.*)

Non, non... un chevalier d'honneur
Doit garder les présens des belles.

SAINT-PREU, (*avec dépit.*)

Il ne la cèdera qu'avec ses deux orelles.

LAMOUCHE.

Il aura tort...

ZULMÉ.

Je connais le marquis :
Il aime les façons, mais plus encor la vie :
Il est fier avec grâce... avec grâce soumis...

HECTORINE, (*vivement.*)

Qu'il se décide donc, car je n'ai pas envie
Qu'on renouvelle et sous mes yeux, ce soir,
Cette scène de sang, cette affreuse journée,
Où la mort et le désespoir
Suivirent de si près le plus doux hymenée.

BRILLANCOUR, (*rend l'écharpe à Hectorine.*)

J'aime votre repos... Dès qu'il est en danger,
Dès qu'il tient à cette guenille,
La reprendre, c'est m'obliger.
Quand on peut se passer d'un mérite étranger,
On sait dédaigner ce qui brille.

SAINT-PREU.

C'est s'en tirer gaîment...

HECTORINE, (*remettant l'écharpe à Lamouche.*)

Je n'ai plus qu'un désir :
Vole à Saint-Preu... porte-lui ma réponse :

Au droit de le gronder, dis-lui que je renonce,
Que je n'en ai pas le loisir.

SAINT-PREU, *(à Hectorine.)*

Ni le force...

HECTORINE, *(bien tendrement.)*

Oh bien sûr !... ma joie est trop parfaite.

LAMOUCHE.

Comme ces mots sont doux !

HECTORINE, (*vivement à Lamouche.*)

Quoi ! tu n'es pas parti ? ...

LAMOUCHE.

Plus que cela, ma course est faite,
Et mon maître est tout averti.

HECTORINE, (*fort troublée, à Lamouche.*)

Tu me trompais, cruel !... et Saint-Preu...

SAINT-PREU, *(arrachant avec pétulance l'écharpe des mains de Lamouche.)*

Donne, donne.

(Il passe précipitamment l'écharpe à son cou, arrache son bandeau en disant à Laurette :)

Laurette, soutiens-la. (*Aux genoux d Hectorine.*) Chère
Elise !... pardonne ;
Le coupable... c'est ton époux.

(Toute cette pantomime avec la plus grande célérité.)

HECTORINE, *(le relève et le presse dans ses bras.)*

Méchant !... peux-tu douter que tu ne sois absous ?

(Saint-Preu et Hectorine s'embrassent à diverses reprises, et restent groupés, immobiles et ravis.)

LAMOUCHE.

Voilà, cependant, mon ouvrage.

BRILLANCOUR, (*stupéfait.*)

Comme j'étais leur dupe !

ZULMÉ.

Et comme ils sont heureux !

LAMOUCHE, (*à Brillancour.*)

Allons-nous voir joûter ?

BRILLANCOUR.

Le fade personnage !
Il ne se taira point !

HECTORINE, (*à Saint-Preu avec expression.*)

Tout un jour sous mes yeux,
Sans que mon cœur si plein de ton image,
Ait pénétré l'artifice odieux
Qui me dérobait ton hommage !
Que tu devais souffrir ! ... Mais pourquoi de tes traits
Avoir trahi l'expression naïve ?
Pourquoi ce vain ruban, et cette voix fictive ?

SAINT-PREU.

(*En frémissant.*) (*Amoureusement.*)
Il t'en eût trop coûté... fais grâce à cet Anglais
Qui possède sa bien-aimée
Tout naturellement, sans l'avoir alarmée,
Laurette a tout conduit, a tout imaginé,
Nous lui devons beaucoup !

PRUD'HOMME, (*avec jactance prenant la main de Laurette.*)

Elle est récompensée ;
Je l'épouse...

HECTORINE.

Folie !..

LAURETTE, (*à Hectorine.*)

Eh non !... j'y suis forcée :

Au creuset de l'amour, refondu, façonné,
J'en fais un homme libre... il quitte l'antichambre,
Vend des bonnets, acquiert honneur et bien;
De la république il est membre,
Et passe au rang de citoyen.

PRUD'HOMME, *(avec emphase.)*

Tel est du sexe, aujourd'hui, l'apanage :
Il sert l'état avec la volupté :
Sans courir les hasards qui sont notre partage,
Il peut encore, au sein d'un bon ménage,
Combattre pour la liberté.

BRILLANCOUR, *(avec dépit.)*

Jusqu'au maraud !.. c'est un plan concerté !
Que suis-je donc ici ?

LAMOUCHE.

L'homme dont on se passe.

BRILLANCOUR, *(menaçant.)*

Attends !..

LAMOUCHE, *(avec fierté.)*

Comme j'ai peur !..

BRILLANCOUR, *(le poursuivant.)*

C'en est trop !..

ZULMÉ, *(à Brillancour.)*

Ah de grâce !
Indulgence pour l'âge... à de tels incidens
Faut-il qu'un Brillancour s'arrête ?

DESPARRE, *(à Brillancour.)*

Du hasard ils sont dépendans.

LAMOUCHE.

La noblesse est au fait de tous les accidens.
Allons voir le jeu d'arbalète.

SAINT-PREU.

Il a raison... avant tout, le plaisir.

BRILLANCOUR, (*avec dépit.*)

Vous ne m'y verrez point... je vous dois cet outrage...
Vous faire honneur, c'est m'avilir.

SAINT-PREU.

Des mots choquans... vous... galant personnage!..
Ah Brillancour! .... c'est trop vous démentir.

ZULMÉ, (*à Brillancour.*)

Sans vous être engagée, on n'est donc plus aimable?

HECTORINE, (*à Brillancour.*)

Nous faisions tout à l'heure honneur à votre goût...
Je ne dis rien du cœur... il est léger, instable,
Flottant encore alors qu'il se résout;
Mais le goût... sentiment fondé sur l'harmonie
Du jugement et de l'esprit,
Sous ce double rapport, chez vous n'est point détruit,
Et votre aveu vous calomnie.

BRILLANCOUR, (*d'un ton de persiflage excessif.*)

Rien n'est plus fin, plus délicat...
Mon amour propre a donné dans le piége,
Car ç'en est un... mais un peu de manége...
Ce vernis de la vie a pour vous trop d'éclat.
Vous m'avez adulé... je ne suis point ingrat;
(*avec caricature.*)
Je vous fait grâce et vous protége.

DESPARRE.

Vieille fadeur qui n'est plus bonne à rien.
Ces dames ont leur sauvegarde...
Vous savez trop que ce soin nous regarde...

HECTORINE, (*bien galamment.*)

Et que nos chevaliers s'en acquittent fort bien.

BRILLANCOUR, (*avec un dépit concentré.*)

L'étrange raillerie!.. et c'est moi qui l'endure,
Qui la repousse... ah Ciel!.. ai-je donc oublié
Ce qu'ils sont...

DESPARRE,

DESPARRE, (*avec vigueur.*)

Vos égaux...

SAINT-PREU, (*avec aménité.*)

Vos amis...

HECTORINE, (*avec douceur.*)

Par pitié...

Plus d'indigente bouffissure,
Nivelez-vous... rester sur la pointe du pié,
N'est pas être plus grand, et c'est une torture.

BRILLANCOUR, (*avec sentiment.*)

Ce trait d'esprit m'abat... me met à vos genoux.
Tendres amans... intéressans époux,
Vous triomphez... l'arme du ridicule
M'a subjugué... mon orgueil capitule...
Le champ de bataille est à vous.

HECTORINE, (*d'un ton de générosité.*)

Nous n'abuserons pas de nos droits de conquête :
Pour d'aussi beaux succès, s'il nous faut un laurier,
Qu'il honore votre défaite !
L'amitié, Brillancour, vous fait son prisonnier.

BRILLANCOUR.

Ah ! je suis tout de bon, l'homme digne d'envie!
Je me croyais un être merveilleux ;
Mais me voyant de près et sur-tout, par vos yeux,
Cette chimère poursuivie
De rang, de dignité, de titres fastueux
A disparu... ma morgue la suivie :
C'est le beau moment de ma vie...
Je ne suis rien... vous m'en estimez mieux.

ZULMÉ.

Nous ne faisons que vous rendre justice.

SAINT-PREU, (*avec énergie.*)

Sur les débris de la plus vieille erreur,
Le préjugé de la grandeur,
Vous venez avec nous d'établir l'édifice
De l'égalité, du bonheur ;
Mais la clef de la voûte est un serment d'honneur,
Et la patrie attend que ce vœu s'accomplisse.

BRILLANCOUR, (*avec la plus grande vivacité.*)

Mes amis... il s'accomplira.
La première des lois, c'est la raison commune :
Je pris l'esprit pour elle, et l'esprit m'égara...
Vous avez fait cesser cet état d'infortune,
Ce généreux instinct, le Ciel vous l'inspira.
Assoupli, détrompé, ce qui me reste à faire
Est dans mon cœur... je n'y mets point d'effort ;
Le serment des français, ce serment nécessaire,
Sera prêté... jugez à mon transport
S'il sera bien tenu !... citoyen, militaire,
Je suis, sous ce double rapport,
De mon pays, doublement tributaire.
(*Présentant la main aux Dames.*)
Volons au Parc... j'y veux, pour plus de volupté,
Sous l'arbre de la liberté
Devant les villageois, ma famille chérie,
Restituer à ma patrie
Tout ce que je lui dois, d'amour, de loyauté.

FIN,

après laquelle un divertissement villageois analogue à à la Pièce.

B A L L E T.

Le théâtre représente une place publique plantée d'ormes. Au fond et latéralement, on distingue la maison commune, dont le frontispice est orné d'emblèmes à la Liberté. Sur le balcon de la maison, flotte une bannière écarlate portant ces mots : La Patrie en danger. *Vis-à-vis s'élève l'arbre de la Liberté surmonté d'une flamme tricolore et du bonnet symbolique. Au fond et en perspective, un sentier en monticule et à retour, unique défilé pour le rassemblement.*

PREMIÈRE ENTRÉE.

(On entend au loin l'air de la carmagnole. Le son va toujours en s'enflant.)

Troupe de jeunes villageois et villageoises, précédée d'un tambourin et descendant groupée par des guirlandes de fleurs, ou par des rubans. Arrivés sur la place, les danseurs entourent l'arbre de la Liberté : l'air de la carmagnole continue, et l'on exécute un pas marché pendant la ronde suivante.

UN DES VILLAGEOIS.

Pour un départ, pour des adieux,
Ce rendez-vous n'est pas joyeux ;
Par honneur, faut pourtant
Avoir l'air bien content.

CHOEUR.

Dansons la carmagnole, etc.

Nos bons aînés, nos chers amis,
Donnez la chasse aux ennemis ;
Que Guillaume et François
Soient réduits aux abois !

CHOEUR.

Dansons, ect.

Ayez bon cœur et bon espoir
Pour vaincre, c'est tout de vouloir :
Contre les bons soldats,
Les coups ne portent pas.

CHOEUR.

Dansons, ect.

Quand les tyrans seront défaits,
La guerre amènera la paix ;
La paix, la liberté
Et la félicité.

CHOEUR.

Dansons, ect.

En attendant ces heureux jours,
Laissons reposer les amours. . . .
Qu'alors les tendres cœurs
Soient le prix des vainqueurs !

CHOEUR.

Dansons, ect.

DEUXIÈME ENTREE,

Des vieillards en uniforme de vétérans descendent sur la place au son du tambour, conduisant chacun un jeune enfant par la main, et suivis de grand'mères, qui également accompagnent à la fête de très-jeunes petites filles.

Parvenus à l'arbre de la Liberté, ils font un mouvement dont l'effet est de montrer tous les enfans alignés en premier rang devant les vétérans et les grand'mères.

La précédente troupe de danseurs manifeste aux nouveaux venus ses empressemens, et deux des jeunes

enfans y répondent par un pas de deux. Après cette exécution, les deux troupes restent en position, et un des vieillards chante :

Air : *Allons, enfans de la Patrie.*

De nos destins scellons la gloire ;
Tout est armé, tout est soldat :
Sonnons l'heure de la victoire,
Finissons par un coup d'éclat. (*bis.*)

Que l'univers se pacifie !
Vainqueurs, faisons par nos vertus
Briller chez nos rivaux battus
Le flambeau de la philosophie !

Partez, braves, partez... vengez le nom Français ;
Honneur, ardeur,
Et pour laurier, l'olive de la paix.

TROISIÈME ENTRÉE.

Pendant ce chant, on aperçoit se diriger vers la place, drapeau déployé, le bataillon des gardes nationales sédentaires du canton, ayant à son centre les volontaires récemment enrôlés, le havresac sur le dos, armés et équipés pour le départ. Immédiatement après, le corps municipal avec une escorte d'honneur : la marche est fermée par les personnages de la comédie et une multitude de citoyens. L'orchestre continue l'air martial : Allons, enfans de la patrie, *pendant lequel les divers pelotons occupent la scène et la dessinent, mais en découvrant l'arbre de la Liberté, près duquel se fixe la municipalité, deux jeunes enfans formant une danse grave, distribuent des cocardes aux citoyennes.*

L'orchestre exécute une symphonie plus vive, sur laquelle se compose une pantomime dansée par des villageoises, tenant des panaches dont elles s'em-

pressent d'orner les chapeaux des volontaires désignés pour la frontière.

Les tambours font un roulement ; un chef de légion commande quelques temps d'exercice ; l'orchestre reprend l'air martial : Allons, enfans de la patrie, *et un des volontaires chante :*

Gloire au Sénat qui nous procure,
En nous créant Républicains,
Notre place dans la nature,
Notre rang parmi les humains !
Dans le sommeil de l'esclavage,
Le cœur est flétri, dégoûté ;
Un souffle de la liberté,
Est pour lui la sève du courage.

Fléaux désolateurs, tyrans qui nous bravez,
Tremblez !... fuyez !...
Vous n'êtes plus... les peuples sont levés.

Les villageoises qui ont offert les panaches dansent une pantomime, par laquelle elles expriment la douleur qu'elles ressentent du départ de leurs amis.

Un des volontaires répond à ces regrets par le couplet suivant :

N'espérez rien, tendres amantes,
De la langueur de vos adieux :
Nous quittons des femmes charmantes,
Mais la gloire est en d'autres lieux.
Dans les dangers de la patrie,
On doit ajourner les amours ;
Comment en face des pandours,
Avoir l'ame à la galanterie ?

Aux armes, compagnons, fondons la liberté !
Amans constans,
Nous reviendrons servir la volupté.

Ici le poète n'a plus rien à indiquer : c'est au maître des ballets, c'est à lui seul qu'appartient la composition de l'ensemble de danses, d'évolutions et de pantomimes, qui doit préparer et motiver l'exécution de l'hymne qui termine le divertissement. C'est à son art, à son goût, aux caprices même de son imagination, à animer et varier l'action patriotique qui fait l'intérêt de la fête.

Le maître des ballets s'attachera sur-tout à flatter et réveiller l'attention, par la diversité des airs, en montant par gradation l'orchestre à l'intonation noble et touchante du récitatif suivant.

L'hymne suivant, ainsi que son récitatif, doit être chanté par le maire du lieu, personnage de la première scène de la comédie.

HYMNE

A LA DIVINITÉ DES NATIONS.

RÉCITATIF.

Du temple de Janus les sanglantes barrières
Gémissent sur leurs gonds à la voix de Pallas ;
Dans les plaines des airs cent trompettes guerrières
Evoquent puissamment le démon des combats :
Ce génie altéré de sang et de carnage,
De l'antre de la nuit s'élance avec effort
Sur les remparts du monde, où rugissant de rage,
Il plane, précédé de l'ange de la mort.
Déjà son vol fougueux a semé les alarmes ;
Les Césars ont cru voir leurs trônes s'ébranler :
Leurs serviles soldats se traînent à leurs armes,
Vingt peuples sur un seul vont bientôt refouler.
Peuple libérateur, aux tyrans redoutables,
Ta splendeur t'a créé de lâches envieux,
Mais tu sanctifieras cette guerre coupable :
Famille de héros, tes exploits glorieux
A l'univers courbé sous le joug qui l'accable,
Promettent un bonheur refusé par les dieux.

CHOEUR.

Farouches ennemis, notre saint territoire
Ne sera plus ensanglanté :
C'est dans vos murs que le gant est jeté,
C'est là que va s'ouvrir la lice de la gloire :
Nous y volons, armés par la victoire,
Vous forcer à la liberté.

UN CORIPHEE. *(Ce personnage est le maire du lieu.)*

PREMIÈRE STROPHE.

PREMIER des droits humains, sublime indépendance,
Du berceau de l'heureuse France
Développe et répands tes germes d'unité !
Tous les peuples sont faits pour la fraternité.
Despotiser les cœurs, si c'est intolérance,
Que les rois puissent donc créer la liberté !
Préparez-vous, mortels dans l'esclavage,
A des chocs, à des maux légers,
Il est sans prix, mais non pas sans dangers,
Ce bienfait d'un bon voisinage.

CHOEUR.

Sur lequel s'exécute une danse gracieuse.

Liberté, ton sublime appel
Va donc enfin manifester l'augure
De ton empire universel.
L'homme n'admettra plus de primogéniture :
L'égalité, ce niveau fraternel,
Passera sur les rois, et vengera l'injure
Faite au trône de l'Eternel.
Liberté, nymphe aimable et pure,
Tu serais la fille du Ciel,
Si tu n'étais celle de la nature.

DEUXIÈME STROPHE.

Remplis, peuple puissant, tes hautes destinées !
Préluder pendant quatre années,
N'est-ce point transiger avec les factions ?

Comme un torrent de feu, parcours les nations !
Parais, et qu'à ta voix, pour toujours déchaînées,
Leurs fastes soient ornés de tes incursions !
Au tribunal d'une illustre victoire,
Cite enfin tes provocateurs,
Et qu'une fois tous les dominateurs
Soient les monumens de ta gloire !

CHOEUR.

Liberté, ton sublime appel, etc. etc. etc.

TROISIÈME STROPHE.

Tyrans audacieux, votre expirante rage
Dans nos camps fumans de carnage,
Peut encore ébrancher la palme du vainqueur ;
Mais les Français en ont le germe dans le cœur :
La trempe des revers affermit leur courage ;
C'est la chute d'Antée, elle accroît la vigueur.
La liberté n'eut jamais d'autre socle
Que la tombe de ses héros ;
Le sang des Grecs brûla de feux nouveaux
Le cœur belliqueux de Patrocle.

CHOEUR.

Liberté, ton sublime appel, etc. etc. etc.

QUATRIÈME STROPHE.

Français, j'ai cru vous voir atroces et perfides,
Obéir à des fratricides,
Qui d'un trône abattu relevaient les débris :
Un traître, un de vos chefs a vendu son pays,
Et vous l'avez suivi dans le camp des Atrides :
D'un trop aveugle choix, ce trait nous a guéris.

Quittez nos rangs, capitaines infames !
Rome libre eût-elle un Tarquin ?
Pour notre honneur, nous avons pris enfin,
Le signalement de vos ames.

CHOEUR.

Liberté, ton sublime appel, ect. ect. ect.

CINQUIÈME STROPHE.

Illustre Saint-Fargeau, l'orgueil de la patrie,
Tout ton sang s'élance et nous crie :
Panthéon, tes honneurs sont un glorieux sort ;
Mais sans être vengé, Français, je perds ma mort.
Les Gracques ignoraient ce ton d'idolâtrie ;
La rage armait leurs bras, et non, un saint transport.
Nous t'entendons, nous en serons prodigues
De ce sang qui doit t'apaiser...
Partons, volons, et sachons tout oser,
Pour des rois dissoudre les ligues.

CHOEUR.

Liberté, ton sublime appel, etc. etc. etc.

SIXIÈME STROPHE.

Mais quoi ! toujours du sang ! ... paix... descends sur la terre,
De Vulcain éteins le tonnerre !
Qu'un rameau d'olivier forme le joug des lois ;
C'est le vœu des Français lassés de trop d'exploits.
Beaux arts, ne soyez plus dévorés par la guerre !
Plutus et toi Cérès, rentrez dans tous vos droits !
Et vous soldats qui l'aurez affranchie
Cette terre de conquérans,

Dans vos foyers, gardez-vous des torrens
De la turbulente anarchie !

CHŒUR.

Liberté, ton sublime appel, ect. ect. ect.

FIN.